

RECHERCHES EXPÉRIMENTALES,

Dans le but de découvrir la présence de l'acide hydrocyanique, long-temps après la mort, chez les animaux empoisonnés par cette substance et exhumés; par MM. LEURET et LASSAIGNE.

La promptitude avec laquelle l'acide hydrocyanique anéantit la vie, sans produire de lésion sur les organes avec lesquels il a été mis en contact; le peu de stabilité qui existe parmi les élémens qui entrent dans sa composition, nous ont engagés à entreprendre une série d'expériences, dans le but de répondre aux questions de médecine légale suivantes : 1^o Est-il possible de retrouver long-temps après la mort l'acide hydrocyanique chez les animaux empoisonnés et exhumés? 2^o A l'instar des poisons tirés du règne minéral, ceux extraits du règne organique peuvent-ils être rencontrés dans les viscères putréfiés lors de l'exhumation du corps des animaux, ou en reste-t-il encore quelques traces qui puissent attester leur existence?

Quoique nous nous soyons proposé ces deux questions avec l'intention de chercher à les résoudre, nous n'avons encore pu traiter que la première. Le temps nécessaire pour faire les nombreuses expériences capables d'éclairer ce point intéressant de chimie médico-légale, ainsi que des circonstances qui, en nous éloignant tous les deux, nous ont rappelés à des devoirs que réclame la nature de nos fonctions, nous ont empêchés de poursuivre ce travail, et de le compléter : c'est pourquoi nous publions aujourd'hui cette pre-

mière partie, qui ne sera pas sans intérêt pour la science médico-légale.

Déjà l'un de nous a démontré, il y a quelques années, que, lors de l'empoisonnement par l'acide hydrocyanique, il était possible de constater, dans les viscères des animaux morts sous l'influence de ce poison, la présence de cet acide, même au bout de trois jours, sur leurs cadavres non inhumés. Les investigations que nous avons faites cette année dans un autre but sont une suite naturelle de ce premier travail.

La facilité avec laquelle les principes constituans de l'acide hydrocyanique se séparent spontanément ou entrent dans d'autres combinaisons, altération qui dépend tout-à-fait de l'état de pureté et de température auxquelles celui-ci se trouve exposé, pouvait bien déjà faire soupçonner qu'il ne serait pas permis de le retrouver au bout d'un temps plus ou moins long, lors de la putréfaction des viscères ou des matières animales avec lesquelles il aurait été en contact. Mais comme tout ce qui doit servir de base à la médecine légale a besoin d'être établi d'après l'expérience directe, suivant l'exemple que nous en a donné M. Orfila dans ses ouvrages sur la toxicologie, nous avons continué notre travail dans cette persuasion.

Nous croyons inutile de rapporter les précautions qui ont été mises en pratique dans nos recherches pour obtenir des résultats exacts; elles sont les mêmes que celles que nous avons fait connaître dans notre premier mémoire. Nous ferons seulement remarquer que l'acide que nous avons employé avait été préparé d'après la méthode de M. Gay-Lussac, étendu ensuite de quatre fois son poids d'eau distillée, et placé à l'entrée d'une glacière pour empêcher son altération. De cette manière, il nous a été possible de le con-

server pendant plusieurs mois, sans qu'il montrât aucun commencement de décomposition; d'ailleurs, il nous a fallu plusieurs fois en préparer de nouvelles quantités à mesure que nos besoins l'exigeaient.

Les animaux sur lesquels nous avons opéré étaient surtout des chiens adultes, des câbais et des chats. Nous avons eu le soin de leur administrer ce poison mélangé avec leurs alimens ordinaires, qui consistaient en viande crue ou cuite et soupe au pain et au lait; quelquefois nous le leur avons ingéré dans l'estomac, après l'avoir affaibli par une plus grande quantité d'eau, afin de diminuer son action énergique. La dose d'acide hydrocyanique administrée n'a jamais représenté plus de cinq à six gouttes de cet acide anhydre pour les animaux vigoureux, ni moins de deux gouttes pour les plus faibles. Toutefois, après que les animaux avaient succombé à cette dose, leur cadavre était laissé pendant vingt-quatre heures dans une chambre, et ensuite enterré dans un coin de jardin, à la profondeur d'un pied et demi à deux pieds, en choisissant surtout les endroits du terrain les plus humides par leur exposition.

L'exhumation des cadavres a eu lieu quinze jours après la mort, et même au bout d'un mois, lorsque la putréfaction n'avait pas fait des progrès trop rapides. L'estomac et les premières portions de l'intestin recueillies lors de l'autopsie qui en était faite aussitôt, ont été soumis aux expériences chimiques, dans le but de rechercher s'il était possible de démontrer encore la présence de l'acide hydrocyanique, sous l'influence duquel les animaux avaient péri.

Le moyen qui nous a paru le plus propre à ce genre d'expérimentation, a été de mettre ces matières bien divisées avec une certaine quantité d'eau pure, et de procéder à une distillation ménagée, comme nous l'avions déjà entre-

pris dans nos premiers essais. L'appareil distillatoire le plus commode pour ces recherches, comme nous l'avons déjà indiqué dans notre premier mémoire, est un alambic de verre formé de deux parties qui s'ajustent l'une sur l'autre; ce qui permet d'introduire aisément les matières et de les retirer après l'opération. La grande quantité de sels ammoniacaux qui se produit par la fermentation putride des matières azotées, nous ayant fait penser que s'il restait encore de l'acide hydrocyanique avec ces matières, il se trouverait saturé par l'ammoniaque, et formerait un sel moins volatil que l'acide pur, nous ajoutâmes à l'eau qui servit à les délayer une petite quantité d'acide sulfurique, afin de dégager l'acide hydrocyanique, s'il était combiné. C'est après avoir rempli toutes ces conditions nécessaires pour l'objet que nous essayions de traiter, que nous distillâmes, en usant de la précaution de condenser dans un ballon entouré d'eau glacée, ou plus froide que l'air ambiant, toute la vapeur aqueuse qui se dégageait.

Les produits distillés que nous obtînmes furent essayés à différentes reprises par le persulfate de fer et le sulfate de cuivre, en ayant soin d'alcaliser d'abord ces liqueurs, et de verser ensuite sur le précipité occasionné par ces sels un petit excès d'acide hydrochlorique. En mettant en usage ces deux moyens dans toutes les circonstances où nous recherchions la présence de l'acide hydrocyanique, nous n'avons pu accuser l'existence de cet acide dans les viscères des animaux qui étaient complètement en putréfaction après l'exhumation de leur corps.

Au bout de deux et trois jours, il nous a été possible de rencontrer des traces de ce poison dans l'estomac des animaux qui avaient succombé à nos expériences, surtout lorsque la température de l'atmosphère n'avait pas amené

une trop grande décomposition; mais au bout de huit jours, il ne nous a plus été permis, et à plus forte raison à des époques plus reculées, de découvrir les moindres traces qui pussent faire prononcer sur la présence du poison.

Il résulte des expériences qui font l'objet de ce travail, 1° que, lors de l'empoisonnement des animaux par de petites quantités d'acide hydrocyanique, il n'a pas été possible de le démontrer par des moyens chimiques, après trois jours d'exposition à l'air après la mort;

2°. Que la disparition de ce poison dans les viscères où il a été porté après un temps plus avancé, est due à sa décomposition, qui se trouve favorisée dans cette circonstance par celle des matières animales avec lesquelles il se trouve en contact;

3°. Que lorsqu'il s'agit de constater un empoisonnement de ce genre, on doit le faire le plus promptement possible, en usant des moyens que nous avons appliqués dans le cours de notre Mémoire, et qui sont susceptibles d'être modifiés, suivant les cas qui se présentent.

EXAMEN CHIMIQUE

De taches observées sur un linge dans un cas de médecine légale; par M. le docteur OLLIVIER, d'Angers, et M. BARRUEL, préparateur des cours de chimie de la Faculté.

Dans une affaire d'attentat à la pudeur, portée récemment devant la cour d'assises de Paris, je fus chargé par le ministère public, concurremment avec M. Barruel, d'exa-

miner des taches existant sur un linge appartenant au prévenu, et que ce dernier attribuait à de la graisse de viande non cuite. Les recherches que nous avons faites me paraissant offrir quelque intérêt, et pouvant éclairer les experts dans semblable circonstance, j'ai pensé qu'il serait utile de les faire connaître. Voici un extrait de notre rapport.

Le linge qui nous fut présenté portait à l'un de ses angles une tache longue de plusieurs pouces, inégalement large, d'une couleur grisâtre, offrant sur l'un de ses bords une matière sèche, demi-transparente, d'une couleur rougeâtre, assez analogue à du mucus sanguinolent desséché. De ce côté, la surface de la tache est lisse, légèrement rude au toucher, comme le linge fortement empesé et gommé. A la surface opposée, le linge est cotonneux; ce qui porte à penser que la tache résulte de l'application d'un corps visqueux qui n'a point imprégné toute l'épaisseur du linge.

A l'autre angle, et du même côté, on voyait encore deux petites taches grisâtres, ayant tous les caractères qui viennent d'être indiqués.

D'après l'aspect de ces taches et la roideur du linge là où elles existaient, nous ne pûmes penser qu'elles fussent produites par un corps gras : d'ailleurs, elles n'avaient aucunement l'odeur de graisse, lorsqu'on échauffait le linge en l'approchant du feu.

Cet examen préliminaire fut suivi des expériences suivantes :

1°. Une portion du linge taché a été enlevée, de même qu'une égale portion prise dans la partie non tachée du linge. L'une et l'autre ont été plongées séparément dans une petite quantité d'eau distillée, et nous avons d'abord observé que les deux linges se sont *également humectés*, ce qui confirmait que la tache n'avait pas été produite par un corps

gras. Agitées quelque temps avec un tube de verre, l'eau du linge taché est devenue d'un blanc laiteux ; l'autre liquide était simplement troublé par les fibrilles qui s'étaient détachées du linge.

2°. Portions égales de chacune de ces liqueurs ont été traitées par l'alcool absolu. La première (celle de la tache) est devenue beaucoup plus laiteuse ; l'autre est restée limpide. On a fait évaporer ensuite l'un et l'autre liquides dans deux capsules de verre, jusqu'à réduction de quelques gouttes. L'eau du lavage de la tache a fortement bleui le papier de tournesol rougi ; l'autre a changé à peine la couleur du même papier.

3°. On a fait ensuite évaporer les deux liquides jusqu'à siccité. Le premier (celui de la tache) a laissé un résidu jaunâtre ; le résidu du second n'était pas sensiblement coloré. Celui de la tache, calciné à la flamme d'une lampe à l'alcool, a laissé dégager une odeur fortement prononcée de matière animale qui brûle ; l'odeur de l'autre, au contraire, était celle qui résulte de la combustion des matières végétales.

4°. Enfin, des deux portions de linge lavées dans l'eau distillée, celle de la tache était évidemment poisseuse, ce qu'on n'observait nullement dans l'autre : circonstance qui nous a prouvé que la matière qui avait produit la tache était composée d'une matière animale soluble dans l'eau, et d'une autre matière glutineuse non soluble.

Des faits qui précèdent nous avons conclu :

1°. Que la tache du linge qu'on nous a présenté n'était pas produite par un corps gras, mais qu'elle résultait de l'application d'une matière animale visqueuse, qui, par l'analyse, s'est divisée en une partie soluble dans l'eau, et en une autre portion glutineuse qui y est insoluble ;

2°. Que la matière qui a produit cette tache contient en outre une quantité notable d'alcali. Or, comme la liqueur spermatique présente ces trois caractères, nous pensons que les taches *ont pu être* le résultat de l'application du sperme à la surface du linge.

NOTE

Sur les chlorures désinfectans.

La commission du conseil de salubrité, chargée par M. le préfet de police de surveiller le curage des égouts du *canal Saint-Martin*, du *Chemin-Vert*, *Amelot*, *Saint-Claude* et de *la Roquette*, ayant fait concourir à ce travail d'assainissement le chlorure de chaux comme moyen subsidiaire d'autres plus efficaces, a cru devoir faire quelques expériences pour reconnaître la manière d'agir de ce chlorure, et établir la théorie de la désinfection. A cet effet, MM. Darcet et Gaultier de Claubry se sont occupés d'expériences que nous croyons devoir faire connaître à nos lecteurs.

Première expérience.

Deux dissolutions de chlorure de chaux, marquant, l'une 10°, et l'autre 12° à l'aréomètre, après avoir été filtrées ont été abandonnées pendant six semaines dans le laboratoire de M. Darcet. Au bout de ce temps, le chlorure était complètement décomposé; le chlore s'était dégagé : il y avait eu formation de carbonate de chaux.

Deuxième expérience.

Une dissolution de chlorure de chaux filtrée a été exposée à un courant de gaz acide carbonique pur. La solution

a été décomposée; le chlore, mis à nu, s'est dégagé. La chaux s'est combinée à l'acide carbonique et a formé un carbonate insoluble. Cette décomposition s'est opérée très-lentement. Un gros de chlorure de chaux a exigé plus de trois heures.

Troisième expérience.

Une solution de chlorure de chaux filtrée a été soumise à l'action d'un courant d'air atmosphérique. Les mêmes phénomènes se sont présentés; mais la décomposition du chlorure a eu lieu avec plus de lenteur. La même expérience, tentée avec de l'air privé d'acide carbonique à l'aide des alcalis, a donné des résultats tout-à-fait différens; la solution de chlorure n'a pas été décomposée, le dégagement du chlore n'a pas eu lieu.

Quatrième expérience.

D'autres essais ont démontré que, lors de la décomposition du chlorure de chaux, il n'y a pas formation d'hydrochlorate de chaux, et si le chlorure en contient la quantité n'augmente pas.

Cinquième expérience.

Du chlorure de soude liquide, exposé à l'action d'un courant d'acide carbonique, a été décomposé très-lentement.

Sixième expérience.

De l'air atmosphérique qui avait passé à travers du sang en putréfaction, et qui avait acquis une odeur infecte, ayant été introduit dans une solution de chlorure de chaux, a déterminé la décomposition du chlorure, et le dégagement du chlore a désinfecté cet air.

Septième expérience.

De l'air semblable, privé, au moyen d'une solution alca-

line, de l'acide carbonique qu'il contenait, ayant été placé dans des circonstances analogues, a donné des résultats différents. Le chlorure de chaux n'a pas été décomposé, le chlore n'a pas été mis à nu, et l'air a conservé son odeur fétide.

Huitième expérience.

De l'air atmosphérique mis en contact pendant vingt-quatre heures avec du sang en putréfaction, a ensuite été soumis à l'action du chlore, qui a détruit l'odeur infecte qu'il avait acquise.

Neuvième expérience.

De l'air qui avait pris une odeur infecte dans les mêmes circonstances, ayant été mis pendant une heure en contact avec des morceaux de potasse humectée, a conservé son odeur infecte.

Il résulte de ces expériences que, dans l'emploi des chlorures désinfectans, leur décomposition est opérée par l'acide carbonique contenu dans l'air atmosphérique; le chlore mis à nu agit sur les miasmes et les désorganise.

A. CHEVALLIER.

Nouvelles Recherches physico-chimiques sur les Eaux sulfureuses et sur les Boues de Eilsen, principauté de Schaumburg-Lippe, suivies d'Observations gazométriques sur l'atmosphère des environs les plus voisins de cet endroit; par M. le docteur DU MÉNIL, Commissaire supérieur des Mines de Sa Majesté britannique.

(Extrait d'un mémoire envoyé à la Société de Chimie médicale.)

M. le docteur Du Ménil, dans ce travail important, s'est

proposé de mieux étudier qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent la composition de ces eaux minérales, et surtout de ces boues qui jouissent de propriétés médicales si vantées dans le pays, de trouver des moyens plus exacts de séparer les gaz qui y sont contenus, et enfin d'entreprendre des recherches sur l'analyse de l'air atmosphérique des environs les plus proches.

L'auteur rappelle d'abord les travaux qui ont été faits par Westrumb sur les eaux de Eilsen; mais il n'admet pas, parmi les résultats donnés par ce chimiste célèbre, l'hydrosulfate de chaux que ce dernier croyait y avoir découvert. En effet, M. Du Ménil n'a pu y démontrer la présence de l'acide hydrosulfurique après une ébullition prolongée dans un vase de terre fermé par un tube recourbé qui s'engageait sous un appareil pneumato-chimique. Il est impossible de croire, d'après M. Du Ménil, que les eaux de Eilsen aient tellement changé de nature qu'elles aient perdu un ingrédient comme l'hydrosulfate de chaux, lorsqu'elles manifestent les mêmes propriétés aujourd'hui que du temps de Westrumb. Un tel changement contrarierait, selon lui, de fond en comble les idées saines qu'on commence à se former sur l'origine des eaux minérales.

Pour ce qui regarde l'existence supposée de l'hydrosulfate de chaux dans les eaux de Eilsen, l'auteur rapporte les essais de Döbereiner, qui apprend que là où il se trouve de l'acide carbonique en suffisante quantité, ce sel ne peut exister, de même que beaucoup d'hydrogène sulfuré décompose en partie le carbonate de chaux, et donne naissance à quelques atômes d'hydrosulfate de chaux; mais dans les eaux de Eilsen ces deux acides sont en telle proportion que le changement d'une certaine quantité en hydrosulfate de chaux ne saurait même être produit en élevant la tempéra-

ture de l'eau jusqu'à 100 degrés ; il faut, d'après M. Du Ménil, que l'acide hydrosulfurique séjourne séparément à côté du carbonate de chaux sans opérer la décomposition d'aucune partie.

L'auteur paraît ignorer les résultats précis donnés, il y a quelque temps, par MM. Vauquelin et Henry fils. au sujet de l'analyse des eaux d'Enghien, où une semblable question se trouve traitée et discutée dans l'intérêt de la science.

Quant à la résine d'une odeur fétide que Westrumb a rencontrée dans ces eaux, et qu'il a nommée (matière puante) M. Du Ménil la regarde comme une matière bitumineuse chargée de soufre.

Dans l'énumération des substances salines contenues dans ces eaux minérales, l'auteur les a calculées tant à l'état anhydre qu'à l'état de cristallisation, pour que les médecins puissent les administrer avec plus de sûreté.

M. Du Ménil a cherché à reconnaître dans l'examen des propriétés physiques de ces eaux, pourquoi l'on trouve à la surface de quelques-unes de leurs sources une pellicule de soufre plus épaisse dans un temps sec que dans un temps humide ; mais il n'a pu approfondir cette question : ne serait-ce pas, suivant lui, une tension électrique plus forte de l'atmosphère qui l'effectueraient, c'est-à-dire qui rendrait l'oxygène plus attirable pour l'hydrogène de l'acide hydrosulfurique ?

Les recherches de l'auteur sur l'existence du sélénium dans ces eaux sulfureuses, n'ont eu aucun succès.

Après avoir fait un résumé concis des travaux qui ont paru avant lui sur les eaux de Eilsen, et qui sont dus à Schmidt, Accum et Westrumb, et avoir fait un examen critique des procédés employés par ces chimistes, de leurs résultats et du rapport pondérique des substances gazeuses ou

salines qu'ils ont donné dans leurs mémoires particuliers, il décrit les propriétés physiques qu'il a reconnues à ces eaux, leur examen par les réactifs, l'analyse du gaz qu'elles contiennent et celle des substances fixes.

1°. Les eaux de Eilsen exposées à l'air déposent toutes du carbonate de chaux et tant soit peu d'hydrate de soufre et du bitume.

Leur température varie entre 12° et 13,5° (Cels); leur saveur est un peu amère; leur pesanteur spécifique, prise sur 12 pouces cubes d'eau, a été :

Pour la source Julie.....	1,00375
des yeux...	1,00359
de George..	1,00373
des prairies.	1,00365

Parmi les réactifs auxquels ces eaux ont été soumises, les dissolutions de cuivre y ont démontré la présence du soufre; les sels de baryte, la présence de l'acide sulfurique; la dissolution d'argent, celle de l'acide hydrochlorique; enfin, on reconnut l'existence de la chaux et de la magnésie par les réactifs ordinaires.

Dans la première partie de son analyse, M. Du Ménil a déterminé la nature des gaz qui sont en dissolution dans ces eaux, savoir: l'hydrogène sulfuré, le gaz acide carbonique, le gaz azote, l'hydrogène carboné et le gaz oxygène.

L'hydrogène sulfuré a été estimé, en précipitant une grande quantité de ces eaux (20 livres), par une suffisante dose de dissolution de cuivre. Le précipité qui s'y formait, rassemblé sur un filtre et traité par l'acide acétique pour le purifier du carbonate de cuivre qu'il contenait, donna un poids de sulfure de cuivre, au moyen duquel on calculait la quantité d'hydrogène sulfuré. Le volume du gaz acide carbonique a été obtenu en faisant bouillir l'eau dans un ballon

de verre, et conduisant les gaz qui se dégageaient dans de l'eau de baryte, et recueillant le précipité qui donnait, après dessiccation, l'équivalent du gaz acide carbonique. M. Du Ménil a compté, dans 100 grains de carbonate ainsi formé, 41,74 pouces cubes de gaz acide carbonique. Les autres gaz ont été reconnus et évalués par les méthodes ordinaires.

L'auteur présente les résultats suivans en pouces cubes :

		Hydrogène sulfuré.	Acide carbonique.	
Eau de la source	Julie.....	2,097	2,151	
	des yeux...	1,830	0,730	
	George....	1,574	1,448	
	des prairies.	1,660	1,460	
		Azote.	Hydrogène carbonné.	Oxigène.
Eau de la source	Julie.....	5,61	1,66	1,21
	des yeux. . .	5,00	1,56	1,12
	George....	4,75	1,25	1,18
	des prairies.	4,50	1,25	1,12

M. Du Ménil fait remarquer que l'existence de l'oxigène dans ces eaux sulfureuses est ici compatible avec l'hydrogène sulfuré qu'elles contiennent : quant à l'hydrogène carboné, M. Stromeyer l'avait déjà rencontré avant lui dans les eaux de Eilsen.

Dans la détermination des substances fixes, l'auteur a mis en usage les procédés qui sont déjà connus des chimistes. Il a recherché avec soin les matières qu'on ne rencontre que rarement dans les eaux minérales, telles que le fluat de chaux, l'iode, le sélénium. Ce dernier, qui accompagne quelquefois le soufre dans ses combinaisons naturelles, pouvait bien exister aussi dans les eaux minérales. M. Du Ménil l'a recherché en transformant le sulfure de cuivre en sulfate par l'acide nitrique, le dissolvant dans l'eau et y

ajoutant une solution de sulfite d'ammoniaque; la liqueur, ne se troublant pas indiquait l'absence du sélénium.

Nous ne pouvons mieux terminer ce travail intéressant de l'auteur qu'en consignait les résultats qu'il a obtenus sur les différentes sources des eaux de Eilsen.

Eau de la source Julie.

Substances séparables à l'état de gaz à 100° dans une livre d'eau.

	Pouces cubes.
Gaz hydrogène sulfuré . . .	2,096
Acide carbonique	2,151
Azote	0,374
Hydrogène carboné	0,110
Oxigène	0,080

Substances fixes (en grains).

	Anhydre.	Cristallisé.
Hydrochlorate de magnésie	1,0580	2,0500
Sulfate de magnésie	2,5820	4,4933
de soude	2,2506	5,0873
de chaux	13,5680	17,1933
Carbonate de chaux	1,5413	1,5473
de magnésie	0,1866	0,1866
Phosphate de chaux	0,0080	0,0080
Oxide de fer	0,0080	0,0080
Silice et traces d'alumine	0,0746	0,0746

Source des yeux.

	Pouces cubes.
Gaz hydrogène sulfuré . . .	1,3700
Acide carbonique	0,7300
Azote	0,3333
Hydrogène carboné	0,1000
Oxigène	0,0746

Substances fixes.

	Anhydre.	Cristallisé.
Hydrochlorate de magnésie.....	0,7853	1,15193
Sulfate de magnésie.....	2,9760	5,1786
de soude.....	2,0393	4,6093
de chaux.....	11,4506	14,4540
Carbonate de chaux.....	2,3833	2,3833
de magnésie.....	0,1620	0,1620
Phosphate de chaux.....	0,0066	0,0066
Oxide de fer.....	0,0066	0,0066
Silice et alumine.....	0	0

Source George.

	Pouces cubes.
Gaz hydrogène sulfuré...	1,5740
Acide carbonique.....	1,4480
Azote.....	0,3166
Hydrogène carboné.....	0,0833
Oxigène.....	0,0786

Substances fixes.

	Anhydre.	Cristallisé.
Hydrochlorate de magnésie.....	0,6686	1,2940
Sulfate de magnésie.....	2,8800	5,0180
de soude.....	2,6066	5,8833
de chaux.....	12,1080	15,2840
Carbonate de chaux.....	2,3333	2,3333
de magnésie.....	0,1620	0,1620
Phosphate de chaux et oxide de fer.	0,0066	0,0066
Traces d'alumine.		

Source des prairies.

	Pouces cubes.
Gaz hydrogène sulfuré...	1,6626
Acide carbonique.....	1,4600

Azote.....	0,3000
Hydrogène carboné.....	0,0833
Oxigène.....	0,0746

Substances fixes.

	Anhydre.	Cristallisé.
Hydrochlorate de magnésie.....	0,8806	1,3706
Sulfate de magnésie.....	2,7486	4,7700
de soude.....	1,3040	2,9473
de chaux.....	12,3313	15,5655
Carbonate de chaux.....	2,3000	2,3000
de magnésie	0,1713	0,1713
Phosphate de chaux.....	0,0040	0,0040
Oxide de fer.....	0,0140	0,0140
Silice.	0,0853	0,0853

Les boues qui servent pour les bains à Eilsen, et qui jouissent de beaucoup de propriétés médicales, ont été aussi l'objet de l'examen de M. Du Ménil. Ces boues sont noires, d'une odeur désagréable, balsamique, mêlée de celle de l'hydrogène sulfuré; leur consistance est pulpeuse, et leur pesanteur spécifique est de 1,313. Chauffées dans un ballon de verre, elles émettent, pour une livre, 0,22 pouces cubes de gaz hydrogène sulfuré.

Les substances fixes se trouvent, dans le rapport suivant, pour une livre.

	Grains.
Acide humique ou <i>ulmine</i>	298,910
Fibre végétale.....	200,059
Cire puante.....	6,062
Résine puante.....	4,378
Sol argileux.....	1036,502
Soufre.....	29,478

Sulfate de chaux.....	52,540
Carbonate de chaux.....	40,416
Eau.....	5995,156
Sels solubles.....	16,476

7680 gr. ou 16 onces.

L'auteur finit son mémoire par un examen endiométrique de l'atmosphère qui environne ces eaux et de l'air qui se trouve dans les chambres; il a trouvé, par le moyen du phosphore, que l'oxygène formait les 0,203 de l'air dans les allées, les 0,2045 à la hauteur du Gehrden. La proportion moyenne de ce gaz, dans les chambres à gaz comme dans celles où l'on donne des douches, était de 19,95 pour 100, diminution qui est peut-être occasionnée par une absorption de ce gaz ou par une plus grande quantité de gaz hydrogène sulfuré qui y abondait.

LASSAIGNE.

DES PRINCIPES ACTIFS DU HOUBLON (1).

(Suite. I.)

PROPRIÉTÉS MÉDICALES DES DIFFÉRENTES PARTIES DU HOUBLON CONSIDÉRÉES ISOLÉMENT.

Parties herbacées. La petite quantité de matière active que l'on peut extraire par l'alcool faible, et qui est contenue dans

(1) C'est par erreur, et malgré notre volonté, que dans le numéro de novembre, à la *Note sur les principes actifs du houblon*, un des rédacteurs chargés de la révision des épreuves, a substitué le nom de

les parties herbacées du houblon, se trouvant formée de sels aux bases de potasse et d'ammoniaque, unis à une petite quantité d'une matière végétale styptique, douée d'une légère astringence, analogue à celle que présente la partie herbacée d'un grand nombre de végétaux, il paraît plus que probable que la présence de ces sels contribue surtout aux propriétés que les médecins accordent à ces parties herbacées; et s'il en était ainsi, on pourrait facilement les remplacer par des sels semblables à ceux qu'elles contiennent.

Les circonstances dans lesquelles les médecins emploient les parties herbacées du houblon, confirment notre manière de voir : ils conseillent l'infusion ou la décoction des feuilles du houblon comme diurétiques, sudorifiques, action que possèdent également le nitrate de potasse, l'acétate d'ammoniaque, etc.

A l'extérieur, ils emploient ces feuilles en cataplasme, comme un résolutif, dans les contusions, les luxations, etc. : effet qui serait également produit par un cataplasme simple auquel on aurait ajouté une certaine quantité de sels aux bases de potasse, de soude, etc. Ne peut-on pas alors avancer que, dans les préparations médicales du houblon, les modifications apportées à l'action de la sécrétion jaune par la présence des tiges, feuilles, bractées, etc., seront égale-

lupuline au nom de lupulite, par lequel nous pensons devoir désigner la matière amère renfermée dans la sécrétion jaune du houblon.

La terminaison *ine* semblerait faire croire que cette matière est un alcali, ce qui est entièrement contraire à nos expériences.

Par la terminaison *ite*, nous avons voulu rapprocher la lupulite de la zanthopicrite, nos expériences nous ayant prouvé que ces deux principes (tels que nous les avons obtenus jusqu'à présent) ont entre eux de grands rapports.

GABRIEL PELLETAN.

ment produites par l'addition faite à cette sécrétion d'une certaine quantité d'acétate, de nitrate, d'hydrochlorate de potasse, plus, un peu d'acétate d'ammoniaque?

Huile volatile. La saveur âcre, tenant à la gorge, son odeur fortement aromatique, pénétrante, sa propriété non délétère, lorsqu'avec les autres principes du houblon elle est administrée à l'intérieur, suffisent pour démontrer que l'action de cette huile est analogue à celle des autres huiles volatiles ordinaires. On conçoit facilement que c'est à la présence de cette huile qu'est due la propriété narcotique du houblon; que des céphalalgies, des vertiges, un état d'engourdissement général et un sommeil factice peuvent être produits par la respiration d'un air chargé de l'arôme du houblon (1); que les préparations faites avec des cônes de houblon, lorsqu'elles sont administrées à l'intérieur, produisent, outre l'irritation locale des voies digestives, une excitation du système nerveux, accompagnée d'accélération marquée dans les phénomènes de la respiration, de la circulation, suivie de céphalalgie, de vertiges réitérés, de délire, et donnant lieu à une augmentation abondante, soit de la transpiration cutanée, soit de la sécrétion urinaire. Enfin, on conçoit aussi comment il se fait qu'une bière chargée des principes du houblon, produit un état d'ivresse plus grand qu'on ne peut le supposer de la part de la petite quantité d'alcool contenue dans cette boisson.

Résine. L'observation des phénomènes chimiques prouve que l'oxygène de l'air, s'emparant d'une certaine quantité de

(1) Ce que l'on ne peut attribuer à la très-petite quantité d'acide carbonique qui peut résulter de l'action de l'oxygène de l'air sur cette huile.

l'hydrogène et du carbone des huiles volatiles, leur fait perdre leur fluidité, leur volatilité et leur solubilité dans l'eau, d'ailleurs peu considérable, et les transforme ainsi en résines, que l'on peut considérer, pour ainsi dire, comme des huiles volatiles solidifiées; de sorte que, sous le rapport de leur mode d'action avec les agens chimiques, les résines, surtout lorsqu'elles sont dissoutes, ont la plus grande ressemblance avec les huiles volatiles. Sous le rapport médical, on trouve aussi la plus grande analogie d'action entre une huile volatile et une résine, et cette analogie est aussi augmentée lorsque l'on rend la fluidité à la résine.

On sait qu'une résine, ne pouvant être absorbée, n'a sur l'économie animale que l'action qui peut résulter de son contact avec nos parties au lieu d'application; que ce contact, par le défaut de fluidité, étant moins immédiat que celui qui aurait lieu avec une huile volatile, son action locale est beaucoup moins énergique que celle de l'huile volatile qui, étant modifiée, aurait donné naissance à cette même résine. On sait aussi que la dissolution d'une résine dans l'alcool ne peut lui rendre l'énergie qu'elle avait sous la forme d'huile volatile, parce que la solution étant portée dans l'estomac, les liquides aqueux, continuellement versés dans ce viscère, précipitent la résine. En examinant le mode d'action locale d'une résine, on voit qu'à l'intensité près, il est le même que celui de son huile volatile.

L'usage que nous avons fait de la résine du houblon nous a prouvé qu'à la dose de dix grains elle était un excitant peu énergique des voies digestives, et qu'elle ne possédait pas une action particulière notable.

Lupulite. La saveur amère de la lupulite, les résultats obtenus de son administration à l'intérieur, rangent cette substance dans la classe des amers toniques. C'est à elle que

l'on doit la propriété tonique depuis long-temps attribuée aux cônes du houblon.

La lupulite doit être regardée comme un amer assez énergique : si on mesure son énergie par les effets qui résultent des cônes de houblon , aux doses auxquelles on les administre ordinairement , on peut la regarder comme assez grande. En effet, lorsque ces cônes sont donnés en infusion à la dose d'une demi-once à une once pour une pinte d'eau, il arrive assez souvent qu'au bout d'un temps peu considérable , ils produisent un état de sur-excitation qui force d'en suspendre l'usage pendant plusieurs jours , ou de beaucoup en diminuer la dose , de la réduire , par exemple , à un demi-gros ou un gros , pour ne l'augmenter ensuite que lentement et progressivement. Or , en supposant la dose d'une once de cônes , l'infusion n'en retire qu'environ dix grains de lupulite ; et lorsque la dose est réduite à un gros , ce qui suffit lorsque l'on veut l'administrer un très-long temps , on ne donne réellement qu'un grain et quart de lupulite : il est vrai qu'il faut aussi tenir compte des autres substances qui l'accompagnent alors.

Lorsque l'on fera des expériences avec la lupulite seule , il est plus que probable qu'on lui reconnaîtra des propriétés qui la rapprocheront de nos amers énergiques.

N'ayant eu occasion de l'administrer que dans les maladies dites du système lymphatique , nous ne l'avons employée qu'à la dose de quatre à six grains : il est résulté de son usage une douce excitation des voies digestives , qui s'est propagée à toute l'économie animale , résultats analogues à ceux qu'aurait procurés l'infusion des cônes.

PRÉPARATIONS ET DOSES.

Les feuilles de houblon cuites dans suffisante quantité d'eau ont été usitées en cataplasme.

Le suc des sommités du houblon femelle (cônes, feuilles, tiges), deux à quatre onces : on l'associe avec le suc de fumeterre. Des sachets de cônes de houblon mis dans une chambre ou au chevet du lit d'un malade, agiront comme un narcotique calmant.

En décoction ou en infusion dans l'eau bouillante qui retient l'huile volatile, on peut employer deux gros à demi-once, une once, de sommités du houblon femelle ou de cônes choisis bien pourvus de leur sécrétion jaune; il faut passer le liquide. L'extrait aqueux des cônes, formé surtout de lupulite, de peu de résine et du principe astringent herbacé, a été donné en infusion ou en décoction pour deux livres d'eau à la dose de vingt grains à un demi-gros; et l'extrait alcoolique, qui renferme beaucoup plus de résine que le précédent, à celle de trente grains à demi-gros et au-delà. Par l'ébullition, mille grammes d'eau employée en détail extraient de seize grammes de sécrétion jaune, deux grammes de lupulite et près de deux grammes et demi de résine, plus un peu d'huile volatile; mais une tisane est fortement amère, lorsqu'elle est faite avec trente-six à soixante grains de sécrétion pour deux livres d'eau. La sécrétion jaune, séparée des cônes par la tamisation, privée par le lavage à l'eau froide de sable et de la partie fibreuse, enfin bien séchée, peut être donnée en poudre ou en pilules aux doses de six, douze, vingt-quatre, quarante-huit grains : en y mêlant un quart ou une demi-partie de sucre, on facilite la division dans l'estomac.

La sécrétion jaune pilée un peu fortement, prenant en

masse, sera facilement divisée en pilules de six grains. Les principes actifs contenus dans les doses ci-dessus de la sécrétion jaune, peuvent être administrés à l'aide du vin ou de l'alcool faible (eau-de-vie). Les quantités de ces liquides administrées par jour sont ordinairement d'une à quatre onces de vin, de deux gros à une once d'eau-de-vie. La teinture et le vin se préparent par une digestion de plusieurs jours.

Pour toutes les préparations qui doivent être passées ou filtrées, on peut employer la sécrétion non purifiée; mais alors il faut presque doubler les doses.

L'eau distillée des cônes de houblon, ou de la sécrétion jaune, se donne à la dose d'une demi-once à deux onces.

L'huile volatile de la sécrétion, une à quatre gouttes dans un véhicule convenable. On la suspend dans l'eau à l'aide du sucre, du jaune d'œuf ou d'un mucilage de gomme.

La résine, dix à vingt, ou à quarante grains, soit en poudre ou en pilules, et alors unie à un peu de sucre ou dissoute dans quantité suffisante de vin ou d'eau-de-vie, comme nous l'avons indiqué pour la sécrétion jaune.

La lupulite, à la dose de quatre, huit à vingt grains, peut être administrée de la même manière que la résine; on peut, en outre, la dissoudre dans l'eau.

On a proposé de faire des sirops retenant les principes actifs du houblon; mais leur peu de solubilité empêche d'avoir des sirops clairs et concentrés. Ces principes ne peuvent y être retenus en grande quantité qu'à l'état de suspension.

Pour faciliter cette suspension, il faut se servir d'une teinture alcoolique saturée de ces principes (1); on ajoute

(1) Pour avoir des teintures saturées, on prend dix parties d'alcool à 36° avec trois de sécrétion jaune, ou deux de résine, ou bien

les quantités voulues au sirop, et, à l'aide de la chaleur, on évapore l'excès d'alcool. Les sirops préparés avec quatre onces de teinture saturée pourront être donnés à la dose de deux à six onces.

Pour préparer la graisse ou la pommade de houblon, prenez : sécrétion jaune purifiée une partie, axonge quatre parties. Faites chauffer au bain-marie en vase clos pendant six heures; coulez; laissez refroidir.

Le docteur Franck (dans la *Pharmacopeia rhutenica*) recommande l'onguent de houblon pour calmer les vives douleurs qui surviennent dans le cancer arrivé à son dernier période, et contre lesquelles les autres calmans sont devenus impuissans.

Maladies contre lesquelles sont conseillées les préparations du houblon.

Il devrait suffire de dire que toutes les préparations du houblon qui recèlent la lupulite agissent comme tonique, excitant direct des voies digestives, produisant par suite une stimulation générale du système sanguin; excitant dont le plus précieux avantage est que son usage peut être continué un très-long temps sans déterminer une sur-excitation qui oblige de le suspendre; que la présence de l'huile volatile, selon le mode d'emploi, peut déterminer l'effet narcotique, ou agir comme un excitant diffusible; enfin, que le principe styptique, astringent des parties herbacées, peut, par le mode d'excitation qu'il produit, augmenter la transpiration cutanée, la sécrétion des reins, etc.; mais pour nous conformer à l'usage, nous ajouterons ce qui suit :

une de lupulite. Pour deux livres de sirop, on peut mettre quatre onces de teinture.

Les préparations du houblon, qui, à hautes doses, peuvent, selon les circonstances, agir comme fébrifuges, comme purgatives, sont ordinairement usitées pour augmenter l'énergie des voies digestives, et pour produire une excitation générale du système sanguin, dérivative de cette excitation du système lymphatique qui donne lieu aux sub-inflammations d'auteurs modernes; ce qui comprend, en langage ancien, le scrofule, le rachitisme, le carreau, les engorgemens lymphatiques blancs, etc.

Elles ont été conseillées contre les démangeaisons, les dartres, certaines gales invétérées, les affections vénériennes anciennes, et toutes les fois que dans ces différentes affections on croit reconnaître une prédominance du système lymphatique, ou que l'on a voulu, en agissant sur l'estomac, produire une excitation dérivative.

Comme hypnotique contre certaines affections, dites vaporeuses et hystériques, et autres affections du système nerveux. Dans tous les cas, l'emploi d'un médicament exige, pour que son application soit utile, une telle connaissance de l'état particulier et général des fonctions; les modifications que nos organes et leurs fonctions peuvent éprouver chez les différens individus sont si variées, qu'il est impossible de préciser d'une manière convenable les circonstances dans lesquelles cet emploi doit avoir lieu. D'ailleurs, ces connaissances sont tellement essentielles, que, faute de les posséder, il peut arriver que, dans des maladies qui paraissent semblables, et qui ont lieu chez des individus dont l'ensemble général des fonctions paraît être le même, le même médicament donné aux mêmes doses produise des effets tout opposés.

NOTE

Sur la solubilité du soufre dans l'alcool; par A. CHEVALLIER.

Lue à l'Académie royale de Médecine, section de pharmacie, le
15 septembre 1826.

La discussion qui s'est élevée entre MM. Lonchamp et Henry fils, au sujet de l'analyse de l'eau d'Enghien, m'a donné l'idée de répéter quelques expériences que j'avais faites précédemment sur la solubilité du soufre, mais dont je n'avais pas publié les résultats à cause de leur peu d'importance (1).

La plupart des ouvrages de chimie, ceux de MM. Thénard, Thomson et Orfila (2), affirment la solubilité du soufre dans l'alcool; mais aucun, à notre connaissance, n'indique les proportions dans lesquelles cette dissolution a lieu, ni les conditions les plus convenables pour l'opérer.

Première expérience.

J'ai pris du soufre natif de la Guadeloupe, privé de toute substance étrangère; je l'ai réduit en poudre très-fine dans un mortier d'agate; lorsqu'il a été amené à cet état de division, j'en ai pesé exactement 1 gramme, que j'ai mêlé à 30 grammes d'alcool à 40°. J'ai porté ce liquide, à l'aide

(1) Ces expériences avaient été faites lors de l'examen d'un marbre d'une odeur désagréable (le marbre puant), dans lequel je reconnus de l'hydrosulfate d'ammoniaque.

(2) Thénard, tom. IV, pag. 128; Thomson, tom. III, pag. 128; Orfila, tom. II, pag. 146.

de la chaleur, à l'ébullition, et j'ai recueilli l'alcool bouillant filtré dans une capsule de verre chauffée d'avance; j'ai ensuite abandonné ce liquide à une évaporation spontanée au contact de l'air. Cet alcool, par l'évaporation, laissa sur les parois de la capsule des cristaux de soufre; ces cristaux, sous forme d'aiguilles, desséchés et pesés, leur poids était de 5 centigrammes, ce qui donne 1 gramme de soufre dissous pour 600 grammes d'alcool. Le même essai tenté sur le soufre sublimé du commerce, qui avait été lavé pour l'usage pharmaceutique, m'a donné les mêmes résultats.

Voulant connaître si l'ébullition continuée pendant quelques minutes donnerait lieu à la solution d'une plus grande quantité de soufre, j'ai fait bouillir 1 gramme de soufre avec 30 grammes d'alcool pendant cinq minutes: la quantité de soufre dissous obtenu par évaporation n'était que de 5 centigrammes. Pensant que le degré de division du soufre pouvait avoir quelque influence sur sa solubilité dans l'alcool, je traitai 1 gramme de soufre hydraté pur, et obtenu par la précipitation d'un hydrosulfate par l'acide acétique, par 30 grammes d'alcool à 40°: je reconnus, en pesant le résidu bien sec, qu'il y avait eu 6 centigrammes de soufre dissous, 1 gramme pour 500 centigrammes d'alcool.

Ayant consulté M. Laugier sur les expériences dont je m'occupais, ce savant me conseilla de continuer mes essais sur le soufre qui reste sur les parois des cloches dans lesquelles on fait brûler le gaz hydrogène sulfuré: j'eus la plus grande peine à me procurer 5 centigrammes de ce soufre, que je traitai par 15 grammes d'alcool bouillant: le produit de l'évaporation fut de 3 centigrammes, la même proportion que celle obtenue avec le soufre hydraté.

Voulant savoir quelle était la proportion du soufre en vapeur qui pouvait être dissous par l'alcool à 40° aussi en

vapeur, je montai un appareil dans lequel je fis remonter des vapeurs de soufre et d'alcool; je pris 36 grammes de cet alcool, qui, par refroidissement, avait laissé précipiter du soufre : je reconnus que cet alcool ne contenait que 4 centigrammes de soufre dissous pour 30 grammes d'alcool.

Il résulte de ces expériences : 1° que le soufre est soluble dans l'alcool bouillant, dans la proportion d'un gramme de soufre pour 600 grammes d'alcool à 40°;

2°. Que la division plus ou moins grande du soufre influe sur cette dissolution, puisque 500 grammes d'alcool à 40° ont suffi pour dissoudre 1 gramme de soufre hydraté, et la même quantité de soufre résidu de la combustion du gaz hydrogène sulfuré;

3°. Que le temps que dure l'ébullition n'a pas influé sur la quantité de soufre dissous;

4°. Que l'alcool soufré, préparé en faisant rencontrer ensemble des vapeurs de soufre et d'alcool (imitation du procédé de Lauragais), ne contient pas autant de soufre que la solution préparée avec le soufre divisé, traité par l'alcool à 40° bouillant.

VARIÉTÉS.

Note sur un nouvel Acide.

(Extrait d'une notice lue à l'Académie royale des sciences, le 22 novembre 1826, par M. GAY-LUSSAC.)

En parcourant, cette année, le département des Vosges, M. Gay-Lussac, accompagné de M. Darcet, alla visiter une fabrique de produits chimiques, située dans la petite ville de Tan. Le propriétaire de cette manufacture, qui prépare en grand l'acide tartrique pour le besoin du commerce, en décomposant le tartrate de chaux par l'acide sulfurique, lui

remit une certaine quantité d'un acide cristallisé, confusément obtenu dans cette préparation, différent par son aspect et sa solubilité dans l'eau, de l'acide tartrique ordinaire, et qu'il regardait, comme ce dernier, mélangé à quelque autre corps qui altérerait ses propriétés. De retour à Paris, M. Gay-Lussac ne tarda pas à faire des essais sur cet échantillon, et à reconnaître qu'il ne contenait aucune base étrangère, mais qu'il se comportait par ses caractères comme un acide particulier. Voici les principales propriétés que ce savant chimiste a reconnues à ce nouvel acide, dont l'origine ne lui est pas encore bien connue, mais qui, selon quelque apparence, provient des tartres qui sont employés dans cette fabrication.

Cet acide est cristallisable; mais la forme de ses cristaux n'a pas encore été bien déterminée; il est moins soluble dans l'eau froide que l'acide tartrique.

Sa solution aqueuse précipite l'eau de chaux en flocons blancs comme celle de l'acide tartrique; mais le précipité calcaire redissous par l'acide hydrochlorique reparaît en versant de l'ammoniaque dans la liqueur, tandis que celui produit par l'acide tartrique, redissous par le même acide, n'est plus précipité par cet alcali.

Cet acide a une affinité plus grande pour la chaux que les acides hydrochlorique et nitrique; car il la précipite des hydrochlorate et nitrate de cette base, comme cela a lieu avec l'acide oxalique; mais il diffère de celui-ci en ce qu'il ne trouble nullement la solution de sulfate de chaux.

Il forme avec la potasse un sel acide peu soluble dans l'eau froide; il précipite l'acétate de plomb, et le précipité contient une assez grande proportion d'eau combinée, tandis que le tartrate de plomb est anhydre: cependant le nombre équivalent de cet acide est, à quelques millièmes près, le même que celui de l'acide tartrique.

Soumis à la distillation dans une cornue , il se décompose en donnant un produit liquide jaunâtre , très-acide comme l'acide tartrique , et laisse un charbon léger qui brûle au contact de l'air sans résidu.

M. Gay-Lussac , qui a seulement annoncé l'existence de ce nouvel acide par l'exposé de quelques-unes de ses propriétés les plus saillantes , s'occupe en ce moment de déterminer le rapport de ses élémens , et d'ajouter à l'histoire de ce nouvel acide organique.

Lorsque cet important travail sera rendu public , nous nous empresserons d'en donner les résultats à nos lecteurs.

LASSAIGNE.

Propriétés cosmétiques du Borax.

Il n'est pas rare d'observer sur la peau des jeunes gens de l'un et l'autre sexes des taches jaunes , qu'on a nommées pour cela *hépatiques*. Le docteur Hufeland ne connaît pas de topique plus avantageux pour les faire disparaître que le suivant :

℞. Boracis, drach. semis.

Solv. in aq. rosar. et fl. aurant. ana unc : semis.

Il suffit d'humecter les taches trois ou quatre fois par jour avec cette solution , en ayant soin de la laisser sécher sur les parties où on l'applique ; en général , ces taches cutanées se dissipent au bout de quelques jours.

Le docteur Hufeland recommande aussi la même solution , mais dans la proportion d'un demi-gros de borax sur deux onces de liquide , pour faire disparaître cette rougeur désagréable du nez qu'on remarque également chez les jeunes personnes délicates et pléthoriques , et qui résulte de la dilatation variqueuse des vaisseaux capillaires de la peau du nez.

Suivant le même médecin, l'efficacité du borax est encore très-grande dans les engelures; il l'emploie alors en frictions faites sur le siège du mal chaque soir avant de se coucher, sous forme d'onguent préparé ainsi qu'il suit :

℥. Boracis. . . . drach. ij

Ung. rosat. . . . unc. j

OLLIVIER.

Tous ceux qui se sont occupés de fabriquer l'acide sulfurique, savent que la lenteur avec laquelle les siphons en platine font écouler l'acide concentré, perd le temps d'une opération par vingt-quatre heures, plus une partie du combustible et de la main-d'œuvre.

M. Bréant, qui, le premier, s'est occupé avec succès de la construction de ces appareils, vient de disposer des siphons qui tirent de la cucurbite pendant le tiers ou le quart du temps employé généralement à la vider par le moyen connu.

En attendant qu'un nombre de figures suffisant pour composer une planche nous permette de décrire ce nouveau siphon, nous avons cru devoir annoncer que les fabricans peuvent dès aujourd'hui se le procurer chez M. Bréant, où nous l'avons vu.

PAYEN.

CORRESPONDANCE.

Je lis dans le cahier de novembre de votre Journal, à la fin du compte rendu de la séance de la Société de pharmacie, la formule applicable à l'emploi des extraits de plantes

vireuses sous forme de topique, telle que je l'ai communiquée à cette Société.

Votre article se termine ainsi : « M. Planche recommande l'emploi des extraits préparés par son procédé, qui consiste dans l'application successive de l'eau et de l'alcool à la plante fraîche. » Permettez-moi de vous faire observer, Messieurs, que cette phrase exprime précisément le contraire de ce que j'ai avancé dans les *Archives générales de Médecine*, mars 1823, p. 297, et *Journal de Pharmacie*, juin 1823, p. 269, où je recommande de traiter les plantes sèches par de l'alcool à 22°.

Monsieur le Rédacteur, que sa mémoire a mal servi en cette occasion, aura probablement confondu, avec ce qu'il rapporte, l'une des expériences de M. Courdemanche qui s'est exercé sur le même sujet. Mais s'il veut prendre la peine de consulter le mémoire de ce pharmacien (1), il y verra qu'après avoir essayé des plantes fraîches il donne la préférence aux plantes sèches.

Veuillez, etc.

PLANCHE.

Je vous envoie une nouvelle observation sur l'emploi du bi-carbonate de soude dans le traitement des calculs urinaires. Nous avons obtenu un succès complet sur une jeune fille de vingt-cinq ans qui, sondée par plusieurs de nos habiles chirurgiens, et l'existence de la pierre bien reconnue, fit usage de la solution de bi-carbonate de soude pendant trois mois et demi ; après ce traitement, elle fut entièrement débarrassée d'un calcul qui obstruait parfois l'urètre. Nous

(1) *Journal de pharmacie*, 1824, pag. 588.

avons observé depuis que des calculs provenant d'un autre malade, et composés également d'acide urique, ont été dissous par simple macération dans une solution de 5 grammes de bi-carbonate par litre d'eau, et par un séjour de trois semaines à un mois dans le liquide.

A. LOISEAU, *Pharmacien.*

Vous avez publié, sous mon nom, la note relative au sparadrapier dont vous donnez la description dans votre dernier numéro, tandis qu'elle est de M. Prével, mon confrère et mon ami. C'est à lui seul qu'appartient le mérite de l'invention de cet instrument qu'il nous fit connaître, à Nantes, dès l'année 1821. Depuis cette époque, ce sparadrapier est en usage dans la plupart de nos pharmacies, et M. Bertrand-Fourmand, habile mécanicien, en a même fabriqué plusieurs pour des pharmaciens de Paris et des départemens. Partout, je me plais à le dire, on a reconnu au sparadrapier de M. Prével une grande supériorité sur ceux connus précédemment.

LE SANT.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Nos lecteurs ont remarqué que notre exactitude à rendre compte des séances des Académies, fait en quelque sorte de notre Journal un répertoire général de tout ce que les sciences physiques, chimiques et médicales produisent de remarquable, puisqu'en dernière analyse toutes les découvertes et tous les travaux de quelque intérêt sont communiqués aux Sociétés savantes.

L'importance toujours croissante des communications

faites dans les sections de médecine et de chirurgie de l'Académie royale de médecine, et des discussions qui en résultent, nous engageant à donner une nouvelle extension à notre recueil, en rendant compte à l'avenir des séances de ces deux sections. Comme nous aurons soin de n'offrir avec détail que les objets d'un intérêt réel, nous sommes convaincus que tous nos lecteurs, quelle que soit la direction de leurs travaux, nous sauront gré de cette amélioration.

Pour donner une idée de la manière dont ce travail sera exécuté, nous présentons ici un aperçu des principales communications faites pendant les mois de juillet, août et septembre.

Au reste, on sentira parfaitement les avantages qui résultent de notre méthode, en jetant les yeux sur les deux tables qui terminent ce volume. Le grand nombre des auteurs cités, et la variété des objets, attestent le soin que nous mettons à remplir la tâche que nous nous sommes imposée.

Institut.

Séance du 9 octobre. M. Lenormand lit une note sur des moyens ingénieux employés pour faire fabriquer à des chenilles un tissu de formes variées d'une excessive légèreté.

Séance du 23. Le ministre de l'intérieur consulte l'Académie sur un moyen proposé pour apprécier exactement aux douanes des frontières les quantités de laine mélangée au coton dans divers tissus. Ce moyen consiste à faire bouillir dans une solution de soude caustique une quantité connue du tissu; toute la laine est dissoute sans que les fils de coton soient altérés sensiblement.

MM. Portal, Fourier, Duméril, Magendie et Geoffroy Saint-Hilaire font un rapport sur un mémoire de M. Dé-

leau, intitulé : *Notice sur des sourds-muets qui ont recouvré l'ouïe depuis peu, etc.* Les commissaires, reconnaissant l'utilité des moyens proposés par M. Deleau, sont d'avis que l'on devrait s'occuper de fonder, chez M. Deleau, un établissement où trois élèves seraient instruits sous ses yeux, puis chargés eux-mêmes ensuite de l'instruction d'autres sourds-muets; que des fonds, pris sur les legs de M. de Monthyon, fussent appliqués à cet établissement, sous la surveillance d'un des membres de l'Académie.

MM. Fourrier et Gay-Lussac font un rapport sur un nouveau procédé de gravure qui consiste à former des traits à la pointe sur des feuilles de gélatine rendue insoluble par une solution de persulfate de fer : on enduit de noir les creux ainsi tracés, puis on tire les épreuves à la presse.

M. Robiquet lit un mémoire relatif au principe colorant de la garance qu'il a trouvé avec M. Collin.

M. Dutrochet lit un mémoire sur une nouvelle force qu'il a observée dans les organes des végétaux et des animaux, et en raison de laquelle aurait lieu l'ascension de la sève.

M. Gay-Lussac lit un mémoire sur un nouvel acide. (Voyez l'extrait de ce mémoire, page 589 de ce cahier.)

Académie royale de Médecine.

SECTION DE MÉDECINE.

Séance du 25 juillet. M. Miquel communique à l'Académie une observation qui lui a été transmise par M. Guillier, médecin à Rosny. Il s'agit d'un cultivateur de soixante-deux ans, qui a rendu onze pierres bien égales, et de la grosseur d'un pois, après l'emploi, pendant un mois, du *bi-carbonate de soude*, à la dose de deux gros par pinte d'eau. La présence de ces calculs avait été constatée par la sonde; le ca-

thétérisme, répété après leur expulsion, n'a fait reconnaître aucun corps étranger dans la vessie. D'après l'analyse faite par M. *Lecomte*, pharmacien à la *Roche-Guyon*, ces calculs sont formés d'acide urique et d'une petite quantité de matière animale. M. *Miquel* fait remarquer que leur inspection prouve évidemment qu'ils ont été usés en partie.

Cet académicien ayant ajouté que l'usage du bi-carbonate de soude avait été recommandé comme lithontriptique par *Mascagni*, il y a déjà assez long-temps, une discussion s'établit à ce sujet.

M. *Bousquet* dit que *Mascagni* administrait ce sel contre les engorgemens des poumons.

M. *Delens* assure que *Mascagni* ordonnait, il est vrai, la solution alcaline contre les engorgemens des poumons, mais aussi contre les calculs et les graviers.

M. *Ségalas* remarque que les carbonates et les alcalis agissent de la même manière à cause de l'acide de l'estomac, et que tous ces médicamens rentrent dans le remède de mademoiselle *Stéphens*, dont la base, comme chacun sait, était le sous-carbonate de chaux. Il ajoute que ces moyens ne peuvent être de quelque utilité que lorsque les calculs sont composés d'acide urique.

M. *Maro* pense qu'il n'y a pas parité entre l'action de l'eau de chaux et celle d'une solution de bi-carbonate de soude.

M. *Robinet* assure, au contraire, que l'eau de chaux est le meilleur dissolvant de l'acide urique, puisqu'elle forme avec cet acide un sel très-soluble. Il voudrait que, dans le cas présent, on eût constaté l'alcalinité des urines, pour avoir la certitude que le médicament a dissous en partie les calculs.

M. *Itard* dit avoir employé les solutions alcalines avec

succès chez une personne qui , depuis long - temps , offrait les symptômes de la pierre; mais cette médication ne lui a réussi que cette fois.

MM. *Thillaye*, *Moreau*, *Bally*, *Villermé*, prennent part à la discussion.

M. *Villeneuve* lit une observation qui prouve la possibilité, jusqu'ici contestée , du *suicide* par étranglement.

MM. *Marc*, *Leroux*, *Rullier*, *Louyer-Villermay*, *Nacquart*, *Mérat*, *Chomel* et autres membres , citent des faits à l'appui de cette opinion.

M. *Milne-Edwards* lit, en son nom et en celui de M. *Breschet*, des recherches expérimentales sur l'exhalation pulmonaire. (*Voyez* pag. 421 de ce journal).

Séance du 8 août. M. *Barbier*, d'Amiens , associé correspondant de l'Académie, communique l'observation d'une mère chez laquelle le récit du meurtre commis par *Henriette Cornier* avait déterminé le desir de tuer son propre enfant, qu'elle nourrissait et aimait tendrement. Dans un moment où elle sentit que son délire l'entraînait, elle cria au feu !... les voisins accoururent, et l'enfant fut sauvé.

MM. *Marc*, *Bricheteau*, *Villermé*, *Bailly* et *Lassis*, citent plusieurs autres faits de même nature.

M. *Esquirol* déclare qu'il connaît cinq exemples semblables, qui tous avaient eu pour mobile le procès de la fille *Cornier*.

Séance du 22 août. M. *Robinet* écrit pour donner des nouveaux éclaircissemens sur l'action des alcalis contre les calculs urinaires, et pour rappeler que *Mascagni* lui-même opposait l'usage du carbonate de soude à la gravelle dont il était affecté.

M. *Miquel* fait un rapport sur des observations de fièvres rémittentes et intermittentes qui avaient résisté au traite-

ment antiphlogistique, et qui ont été guéries par le sulfate de quinine administré en friction sur les gencives et l'intérieur des joues. Plusieurs membres saisissent cette occasion de citer un grand nombre de succès récents et brillants obtenus de l'administration du quinquina et de ses différentes préparations, par différentes voies.

M. *Honoré* lit une note sur les *maladies régnantes*, et signale le quinquina, ou plutôt le sulfate de quinine, comme le remède, pour ainsi dire spécifique, de la plupart de ces maladies. Plus de trente malades ont été guéris, dans le cours de juillet, à l'hôpital Necker, par l'emploi de ce médicament, et chez plusieurs d'entre eux, M. *Honoré* n'a eu d'autre motif de ce genre de médication que la connaissance qu'il avait acquise de la constitution atmosphérique.

M. *Ségalas* présente des fragmens de calculs rendus pendant l'usage d'une boisson, non pas alcaline, mais bien acidule, de la bière prise en grande quantité. Ils sont composés de phosphate de chaux. M. *Ségalas* ne prétend point affirmer que leur expulsion ait été opérée par la bière; mais il ne lui paraît pas impossible de croire que cette boisson l'ait favorisée.

M. *Ségalas* fait ensuite une autre communication à laquelle il paraît attacher une toute autre importance. On sait que M. *Magendie* considère l'abstinence des alimens azotés, et en particulier des viandes, comme propre à prévenir la gravelle. On sait aussi que cette opinion de M. *Magendie* est fondée principalement sur l'observation comparative de l'urine des herbivores et de celle des carnivores. Une observation analogue porte M. *Ségalas* à penser que *l'alimentation végétale est favorable au développement des tubercules, et l'alimentation animale contraire à ce même développement*. Il a constaté que les tubercules sont très-

rare chez les animaux carnivores domestiques, tels que les chiens et les chats; tandis que les affections tuberculeuses sont très-communes chez les herbivores, particulièrement les ruminans. Ainsi, sur plus de *mille* chiens qu'il croit avoir ouverts depuis qu'il se livre à la physiologie expérimentale, à peine en a-t-il remarqué deux ou trois atteints de tubercules, au lieu que parmi les vaches de Paris on en trouve un nombre *effrayant* de tuberculeuses. Je dis effrayant, ajoute M. Ségalas, parce que beaucoup d'habitans de Paris se nourrissent de lait fourni par des vaches semblables, et que s'il est une voie par laquelle l'affection tuberculeuse puisse se communiquer, c'est sans doute par le lait. Déjà M. *Huzard* avait signalé et expliqué cette fréquence des tubercules dans les vaches nourricières de Paris. M. Ségalas s'étonne qu'après le beau travail de ce savant vétérinaire un fait de ce genre n'ait pas fixé davantage l'attention des médecins et de l'autorité.

M. *Piorry* donne connaissance d'un nouvel instrument de son invention, qu'il appelle *pleximètre*, et qu'il destine à l'exploration de la poitrine et du ventre. Cet instrument consiste en une plaque d'ivoire assez semblable au couvercle d'une tabatière. M. *Piorry* l'applique sur la partie qu'il veut explorer, et parvient ainsi à rendre plus distinct le son que produit la percussion sur cette partie. Par ce procédé, on peut exercer la percussion sur toutes les régions de la poitrine et du ventre, et reconnaître si les organes subjacens contiennent un liquide, un gaz, etc.

Séance du 28 août. M. *Villermé* fait un rapport sur un manuscrit intitulé: *Notice sur les prisons de la ville de Rouen*, par M. *Vingtrimer*. Il résulte de ce travail que depuis les améliorations apportées au régime des prisons de Rouen, la mortalité y est beaucoup moindre.

Séance du 5 septembre. Cette séance a été consacrée à la lecture d'un rapport de M. *Double* sur le concours qui doit être ouvert au sein de l'Académie pour la distribution du prix légué par M. Moreau de la Sarthe (les livres de médecine de sa bibliothèque formant plus de neuf cents volumes).

Séance du 12 septembre. M. *Rayer* lit un rapport sur un Mémoire de M. *Pommier*, dans lequel ce médecin rapporte différentes expériences pour s'assurer si la miliaire est une maladie contagieuse. Les résultats ont été négatifs.

M. *Chantourelle* donne lecture d'une observation relative à un personnage marquant, M. le duc de M..... mort dernièrement après plusieurs syncopes successives, et dont la maladie a été regardée par les uns comme une apoplexie, par les autres comme une angine de poitrine, etc.

M. *Piorry* prend la parole pour donner quelques éclaircissemens sur l'action du chlorure de chaux, dont il a été question dans l'observation de M. *Chantourelle*. Il dit que, malgré tous les éloges que l'on a donnés aux chlorures désinfectans, il n'a jamais pu se convaincre de cette propriété. Il assure qu'à l'instant même où l'on en fait usage, l'odeur des matières putréfiées est remplacée par celle du chlore, et qu'après une minute et même moins, l'odeur primitive se fait sentir avec la même intensité. Cette observation produit un mouvement général de surprise. MM. *Léveillé*, *Chantourelle*, *Double*, *Leroux*, *Cloquet*, etc. rappellent une foule de faits contraires à l'observation de M. *Piorry*.

M. *Andral* fils lit des considérations sur l'anatomie pathologique du foie.

M. *Esquirol* fait part d'une observation de rage dont les premiers symptômes se sont déclarés le dixième jour de la morsure, sans que le malade en eût la moindre idée. Elle a eu le résultat ordinaire, la mort.

M. *Bally* communique l'observation d'une demoiselle de dix-neuf ans , enfermée dans une maison de santé à Montmartre , et qui , depuis quatre mois , est , par suite d'une frayeur , affectée d'une maladie nerveuse des plus bizarres. On la voit successivement et *irrésistiblement* frapper de la tête contre le mur , se donner la bascule , s'appliquer des soufflets , faire des culbutes , etc. un nombre de fois prodigieux. On a compté jusqu'à *dix-huit cents* culbutes et *trois cents* soufflets en un jour.

(*La suite au prochain Numéro.*)

SECTION DE PHARMACIE.

Séance du 28 octobre 1826. L'Académie reçoit de M. Farines , de Perpignan , des observations sur les cantharides. Ce pharmacien a reconnu que les parties molles de ces coléoptères étaient rongées par les insectes , tandis que les parties solides n'étaient pas sensiblement attaquées , etc. (Nous donnerons un extrait de ce travail.)

M. Robinet fait connaître à l'Académie quelques expériences qu'il a faites sur la morphine. Ayant traité de l'opium par l'acide hydrochlorique , et précipité la morphine par la chaux , il voulut s'assurer si les eaux-mères ne contenaient pas de morphine qui aurait échappé à la précipitation. Pour cela , à l'aide d'un courant d'acide carbonique , il précipita la chaux qui se trouvait en excès dans la liqueur. Le précipité de carbonate de chaux lavé , séché et traité par l'alcool , a fourni une grande quantité de morphine avec laquelle il était mélangé.

L'eau de lavage du précipité ayant été examinée , on reconnut qu'elle ne contenait plus de morphine.

M. Caventou fait connaître à la section qu'on prépare à

la Martinique, non comme un objet de commerce, mais pour des consommations particulières, une fécule analogue à l'*arroo-root*. La plante qui fournit ce produit est désignée par le nom de *mousache*. La racine de cette plante herbacée est longue, noueuse, analogue par sa forme, et non par sa grosseur, à la racine du *psycotria emetica*. M. Caventou fait ressortir l'avantage qu'il y aurait pour le commerce de ce pays à préparer cette fécule qui nous est fournie par l'Angleterre. M. Virey remarque que la plante d'où on peut l'extraire est le *maranta arundinacea*, originaire de l'Inde, et qu'il y a plusieurs plantes de la même famille qui peuvent fournir le même produit.

M. Chevallier annonce que l'amidon obtenu de la farine d'avoine possède quelques caractères analogues à ceux de l'*arrow-root*, et qu'il est destiné par plusieurs personnes aux mêmes usages.

Société de Pharmacie.

Séance du 15 novembre. A l'occasion d'une note de M. Castillo sur la lumière dégagée par le choc des chlorures de mercure, M. Virey remarque que le sucre qui, comme on sait, jouit de cette propriété, la possède quand même il est plongé dans l'eau.

M. Delondre, chargé d'examiner le procédé de M. Plisson pour la préparation du baume opodeldoch, préfère le suivant, qui consiste principalement en ce qu'on emploie du savon fait à froid avec de la graisse de veau ou de mouton. Pour cela on liquéfie cette graisse à la température la plus basse possible; on ajoute la lessive de soude, et on laisse en contact pendant quelque temps. On fait sécher le savon, et on procède à la composition du baume opodeldoch, en observant la formule suivante :

Savon animal sec. . .	7 parties;
Camphre	1 partie;
Alcool à 36°	70 parties;
Huile de romarin. . .	1/3 de partie;
de thym.	1/6 de partie;
Ammoniaque liquide.	2 parties.

Le baume qu'on obtient a une bonne consistance et offre les plus belles cristallisations; lorsqu'elles sont trop confuses, on fait liquéfier à une douce chaleur pour laisser refroidir de nouveau.

M. Dublanc a constaté qu'une dissolution d'acétate de morphine dans l'alcool, abandonnée à elle-même et à l'air libre, laisse déposer, à mesure qu'elle s'évapore, une certaine quantité de morphine pure.

M. Boudet fils lit, en son nom et celui de M. Boissenot, un mémoire sur la cire. Ces jeunes chimistes s'étaient proposé de fixer l'opinion sur une substance qui a été le sujet des travaux de plusieurs chimistes qui paraissent n'avoir pas obtenu des résultats semblables. Ils confirment dans leur mémoire la plupart des faits avancés par M. John et par M. Chevreul.

La cire pure est composée de deux matières.

L'une, appelée *myricine* (John), est inaltérable par les alcalis, et fournit de l'acide acétique par la distillation.

L'autre, appelée *cérine* (John), fournit dans les deux cas des acides oléique et margarique. Traitée par les alcalis, elle donne en outre une matière neutre, dure, cassante, volatile, qui fait prendre l'alcool en gelée; soluble dans les huiles volatiles, et qui, distillée, offre de l'acide margarique. Traitée par l'acide nitrique, elle donne lieu aussi à la formation des acides oléique et margarique. Cette matière avait été entrevue par M. Chevreul.

Société de Chimie médicale.

Séance du 13 novembre. La Société reçoit plusieurs lettres. (Voir l'article *Correspondance.*)

M. Guéranger, du Mans, adresse des observations sur la note de M. Magnes, ayant pour objet l'emploi du tournesol.

M. Farines, de Perpignan, envoie le dessin et la description d'une plante cryptogame et la formule d'un opiat fébrifuge.

M. Dublanc jeune dépose son mémoire sur plusieurs extraits de pavots, et une note sur la thridace.

M. Morin, de Rouen, adresse l'analyse d'une concrétion cérébrale.

M. Ollivier donne lecture d'une note sur une affaire de médecine légale.

M. Petit, de Corbeil, envoie une note sur un empoisonnement causé par des têtes de pavot récentes.

M. Balcells, de Barcelonne, adresse une note sur quelques propriétés du sodium.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire abrégée des Drogues simples; par M. M. GUIBOURT, pharmacien, membre adjoint de l'Académie royale de médecine. Seconde édit. 2 vol. in-8°; chez MÉQUIGNON-MARVIS.

L'ordre de cette seconde édition est le même que celui de la première : l'ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier, M. Guibourt expose la méthode du célèbre minéralogiste Haüy, donne les caractères généraux des minéraux, et examine les drogues simples tirées du règne minéral dis-

tribuées en huit sections, sous les noms de corps simples non métalliques, métaux, composés métalliques, non acides ni salins; acides, sels, mélanges ou composés terreux, eau, bitumes.

Dans le second, M. Guibourt donne les élémens de botanique les plus indispensables; il expose le système de Linné et la méthode de Jussieu. Les substances tirées du règne végétal, qu'il examine ensuite, sont divisées en neuf séries: Racines, bois, écorces, bulbes ou bourgeons, feuilles et sommités, fleurs, fruits, cryptogames, produits végétaux.

Enfin, la dernière partie contient la classification du règne animal par M. Cuvier, et quatre sections de animaux entiers, parties solides, humeurs et sécrétions, huiles animales.

Cet énoncé peut suffire pour indiquer toute l'étendue que M. Guibourt a voulu donner à l'histoire des drogues simples; mais la lecture de son ouvrage peut seule prouver que le but a été complètement atteint.

Cette seconde édition renferme quelques additions et changemens nombreux; on y remarque ce qui suit: D'après M. Guibourt, la pesanteur du spécifique du métal arsenic est de 5,96; celle de son oxide blanc est de 3,74. Les sulfures d'arsenic artificiels contiennent de l'oxide d'arsenic, ce qui les rend vénéneux, tandis que les sulfures natifs sont sans oxide et par conséquent non vénéneux. Le *calamus verus* des anciens appartient au genre *gentiana*.

Il décrit plusieurs faux ipécacuanhas, heureusement beaucoup plus rares que les vrais; une salsepareille rouge dite de la Jamaïque; les racines que l'on substitue à la bonne salsepareille; telles celles de l'agave cubensis, du carex arenaria, de l'aralia nudicaulis; il fait connaître une nouvelle

falsification du séné, qui consiste dans l'addition des feuilles brisées du *coriaria myrtifolia*.

M. Guibourt décrit vingt-trois espèces d'écorces de quinquina; mais l'auteur, faute de renseignemens suffisans, a laissé subsister beaucoup d'incertitudes sur leur origine : en effet, sur dix-huit espèces d'écorces de vrais quinquinas, cinq seulement ont une origine botanique bien connue; pour deux, l'origine indiquée est probable; pour six, elle est douteuse, et l'origine est inconnue pour neuf; pour les sept espèces d'écorces de faux quinquinas, trois ont une origine inconnue. L'article quinquina, qui a exigé de la part de l'auteur des recherches faites avec sagacité, démontre, en dernière analyse, qu'il existe actuellement dans le commerce quatre sortes bien distinctes d'écorces de vrais quinquinas, connues sous les noms de Quinquina gris, Q. jaune, Q. rouge et Q. blanc.

M. Guibourt rapporte le vrai copal de l'Inde à un arbre voisin du genre *hymenea*; il fait connaître une résine lactée, distingue les différentes résines tacamaques, etc., etc.

La nouvelle édition de l'*Histoire des Drogues simples* de M. Guibourt devient, par tous les changemens opérés, un ouvrage presque entièrement nouveau sous le rapport des descriptions et de l'exactitude. Il sera très-utile aux droguistes, aux pharmaciens et aux médecins.

Puissent toutes les personnes en rapport avec les négocians qui nous procurent les drogues exotiques, tous les naturalistes qui parcourent les pays qui nous les fournissent, mettre le même zèle que M. Guibourt à la recherche de la vérité! bientôt alors les doutes, les erreurs que renferme encore l'histoire des drogues simples, seront dissipés.

Gabriel PELLETAN.

PRIX

Proposés par la Société royale de médecine de Bordeaux.

Première question : Déterminer par des expériences exactes les fonctions du pancréas; décrire les maladies de cet organe et leur traitement, en s'étayant d'observations chimiques et de recherches d'anatomie pathologique.

Le prix sera une médaille d'or de 300 fr.

Seconde question : Existe-t-il un état asthénique primitif? S'il existe, en indiquer les caractères, et l'étudier dans les divers organes.

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 fr. Les mémoires doivent être envoyés, dans la forme ordinaire du concours, à M. Dupuch-Lapointe, secrétaire-général de la Société, rue de la Grande-Taupe, n° 21, à Bordeaux, avant le 15 juin 1827.

ERRATA.

- Page 48, ligne 24, *au lieu de* des uns, *lisez* des unes.
— 315, — 1, ——— placée, *lisez* placé.
— ——— 20, ——— tryptogames, *lisez* cryptogames.
— 317, — 13, ——— pendant très, *lisez* pendant un très.
— 320, — 13, ——— zanthopicrite, *lisez* zanthoxylon.
— 321, — 15, ——— d'accotd, *lisez* d'accord.
— 481, — 10, ——— est rare, *lisez* varié.
— 493, — 8, ——— de se colorer, *lisez* de le colorer.
— 494, — 1, ——— M. Maldot, *lisez* M. Haldat.
— ——— 11, ——— M. Lesant, *lisez* M. Prevel.
— 496, — 10, ——— terrine, *lisez* trémie.
— 333 et suiv., ——— lupuline, *lisez* lupulite.
-



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS,

POUR LE TOME SECOND.

	Page.
ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.	
Ses Séances,	39, 91, 138, 201, 246, 293, 356, 378, 452, 556
ANQUETIN. Manuel de Physique, de Chimie et de Botanique. Extrait,	408
BACON. Analyse de la guimauve, Althéine,	551
BALARD. Sur un nouvel élément découvert dans les eaux de la mer,	388
BARNY. Note sur les sangsues,	198
BARRUEL ET OLLIVIER. Examen chimique de taches observées sur un linge dans un cas de médecine légale,	565
BARRY. Sur l'absorbtion,	244
BARSE. Procédé pour préparer le sirop de Cuisinier,	506
BÉCOEUR ET TOUCHALAUME. Analyse de l'eau de Pougues de Château-Gontier,	178
BENOISTON DE CHATEAUNEUF. Sur les changemens qu'ont subis les lois de la mortalité,	136
BÉQUEREL. Expériences sur le spath fluor de Sibérie,	454
BERGERON. Procédé pour préparer la thridace,	506
BERNADET. Analyse de l'eau de Bourrassol,	300
BERTHIER. Sur le dépôt formé par les eaux de Chaudes-Aigues,	296
BERZÉLIUS. Procédé pour couper le verre,	133
Note sur l'emploi du charbon animal pour la purification du vinaigre de bois,	242
BLAINVILLE (de). Sur le mode de reproduction des hydres vertes,	296
BLONDEAU. Moyen de reconnaître la falsification du baume de copahu,	41

	Pages.
BOISSENOT. Sur une matière solide qui se forme dans l'essence de térébenthine exposée au contact de l'air,	143
BONASTRE. Traitement de l'huile de girofle par l'acide nitrique,	93
Coloration de l'huile de petite valériane par l'acide nitrique.	453
BOREL. Notice sur les travaux chimico-pharmaceutiques de M. Bo- rel. Extrait,	458
BOUDET fils et BOISSENOT. De la nature de la cire,	604
BOCILLAUD. Sur l'emploi de la ligature pour prévenir l'effet des poisons introduits dans le tissu cellulaire,	398
BOUISSE. Analyse d'un oxide de manganèse,	299
BOURGOGNE. Maladie vénérienne chez les nouveau-nés. Extrait,	99
BOUSSINGAULT. Nouvelles observations sur le minéral de platine,	397
BOUTRON. Sur une substance rouge qui s'était développée sur de la colle de pâte,	453
BRANDES. Analyse des tourbes de Wotho, de Pyrmont, etc.,	85
BRÉANT. Siphon,	592
BRESCHET et EDWARDS. Recherches expérimentales sur l'exhalation pulmonaire.	421
BRIANT. Nouvelles règles de l'art de formuler. Extrait,	511
BRUCK. Empoisonnement causé par le fromage,	450
BRUNEL. Emploi de l'acide carbonique comme force motrice,	203
BUSSY et LECANU. Distillation de l'huile de ricin ,	507
Distillation de la cétine,	507
Action de l'acide nitrique sur la graisse,	558
CAMUS. Coloration en bleu des liqueurs alcooliques.	456
CANTU. Sur la présence de l'iode dans les fluides des individus qui prennent cette substance,	291
Influence de l'iode dans la germination,	393
CASASECA. Essais chimiques sur la coque du Levant,	81
Note sur l'acide acétique,	127
Analyse d'une poudre qu'on vend à Paris aux bijoutiers, sous le nom de couleur,	185
Analyse de la thénardite.	359
Traduction de l'ouvrage d'Accum, intitulé : <i>Récréations chi- miques</i> . Extrait,	458
CHAUSSIER. Fracture du sternum,	292
CHEREAU. De la poix blanche comme emplâtre,	126
Nouvelle nomenclature pharmaceutique. Extrait,	206

	Page.
Note sur le cestreau tinctorial,	346
Du sirop de guimauve.	440
Note sur les semences de jusquiame blanché,	441
CHEVALLIER. Formule d'un sirop de jusquiame,	36
Note sur une modification apportée au récipient florentin, pour le rendre propre à recueillir les plus petites portions d'huiles volatiles plus légères que l'eau,	66
Notice sur les moyens d'obtenir l'huile des graines de l' <i>euphorbia</i> <i>latyris</i> ,	78
Sur l'existence de la morphine dans le pavot blanc,	93
Recette d'une pommade anti-dartreuse,	126
Note sur l'oxidation du fer, et sur la présence de l'ammoniaque dans les oxides de fer naturels,	139
Substance grasse des noix de sassafras,	<i>ibid.</i>
Note sur la préparation du chlorure de chaux destiné au blan- chiment et à la désinfection,	172
Note sur la matière colorante du vin,	202
Extrait d'un rapport fait à l'Académie de Médecine sur un tra- vail de M. Accarie, ayant pour objet la désinfection de l'alcool qui a servi à conserver des matières animales,	384
Note sur une nouvelle falsification du sulfate de quinine, et moyens à mettre en usage pour la reconnaître,	437
Sur la présence de l'acide tungstique dans l'oxide de manganèse de Saint-Julien,	453
Examen chimique d'un liquide trouvé dans la vésicule du fiel d'un homme qui est mort ayant une affection squirreuse du pancréas, et une jaunisse consécutive à cette affection,	461
Extraction de la jalapine,	457
Note sur la solubilité du soufre dans l'alcool,	587
CHEVALLIER et PAYEN. Traité de la pomme de terre. Extrait,	255
CHEVALLIER et G. PELLETAN. Note sur le zanthoxylum des Caraïbes,	314
CHEVREUL. Sur la teinture en bleu,	355
CLOQUET (Jules). Moyen d'élargir le prépuce,	44
COLIN et RORICQUET. Notice sur la garance et sur sa matière colorante,	429
COLLARD DE MALTIGNY. De l'action de l'acide carbonique sur l'économie animale,	396
CORREA DE SERRA fils. Observation d'empoisonnement par l'acide sulfurique,	209
CORRESPONDANCE,	84, 134, 197, 350, 447, 505, 592

	Pages.
DARCET et GAUTHIER DE CLAUERY. Note sur les chlorures désinfectans,	568
DARCET et THÉNARD. Mastic hydrofuge,	200
DELAPORTE. Efficacité de la racine de grenadier pour expulser le tœnia,	301
DELEAU. Sur la guérison de quelques sourds et muets,	137
DELONDRE. Procédé pour la préparation du baume opodeldoch,	603
DENIS. Examen chimique de l'enduit dit saburral de la langue, et inductions nouvelles sur la formation du tartre des dents par le dépôt de la substance de cet enduit,	340
Recherches d'anatomie et de physiologie pathologiques. Extrait,	407
DERHEIMS. Encre indélébile,	204
Nouvelles observations sur les cantharides vermoulues,	401
DES-ALLEURS fils. Empoisonnement par le solanum mammosum,	30
DIERBACH. Propriétés vénéneuses du sang altéré,	291
DIVES. Nature acide de la résine du pin maritime,	42
DOEBEREINER. Acide humique,	551
DONSART. De l'extrait de pavot indigène, comme succédanée de l'opium,	398
DUBLANC jeune. Essais chimiques pour démontrer la pureté de l'hydriodate de potasse,	120
Recherches sur la non-existence de la morphine dans le sang et dans les urines,	257
Analyse de plusieurs extraits de pavots cultivés en France,	399
DULONG. Dépression du mercure dans les tubes barométriques,	248
DULONG, d'Astafort. Analyse de la digitale pourprée,	94
Analyse des œufs du barbeau commun,	456
Principe actif de la digitale pourprée,	558
DUMAS. Sur la combinaison du phosphore et de l'arsenic.	43
Combinaison du fluor avec l'antimoine, l'arsenic et le zinc,	297
Sur le chlorure de chrome,	<i>ibid.</i>
Chlorure de bore,	298
DUMAS et M. EDWARDS. Emploi du fer métallique comme antidote,	455
DUMÉNIL. Mémoire sur l'urine,	327
Nouvelles recherches physico-chimiques sur les eaux sulfureuses et les boues de Eilsen,	568
DUNCAN. Nouveau dispensaire d'Edimbourg, traduit par M. Pelouze, avec des notes par MM. Robiquet et Chereau. Extrait,	510

	Pages.
DUPUY. Empoisonnement par l'acide hydrocyanique, prévenu par l'emploi du sous-carbonate d'ammoniaque,	557
DUPUY. Supplément à un premier mémoire sur la distillation des corps gras,	377
DUSSAUT. Analyse des eaux de la Roche-Posée,	93
DUTROCHET. Sur la cause de la direction des racicules du gui,	138
EDWARDS (M.). Les tissus animaux sont formés de globules,	456
EDWARDS (M.) et BRESCHET. Recherches expérimentales sur l'exhalation pulmonaire,	421
EDWARDS (M.) et DUMAS. Emploi du fer métallique comme antidote,	455
EDWARDS (M.) et VAYASSEUR. Manuel de matière médicale. Extrait,	48
FARADAY. Analyse du caoutchouc,	141
FARINES. Sur le cerambrix moschatus,	138
De l'emploi de la ventouse,	197
Analyse d'une substance formant le 0,8 des matières fécales rendues par un malade atteint d'ictérie,	383
FÉE. Essai sur les cryptogames des écorces exotiques officinales. Extrait,	145
Mémoire sur les végétaux connus sous le nom de monocotylédones , première partie,	305
Deuxième partie,	361
Nouvelle édition du code pharmaceutique français. Extrait,	560
FENEULLE. Analyse de la mercuriale,	116
Analyse du polygala de Virginie,	431
FERRARY. Procédé pour purifier l'alcool infect,	506
FOUGERON. Note sur le polygala ,	549
GAROT. Préparation de la caféine ,	295
GAUTHIER DE CLABRY et DARCET. Note sur les chlorures désinfectans ,	568
GAY-LUSSAC , VAUQUELIN et THÉNARD. Rapport sur un mémoire de M. Balard , relatif à une nouvelle substance ,	445
Acide nouveau,	589
GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. Monstruosités ,	509, 250, 245
GLEITZMANN. Observation sur l'eau distillée de sureau ,	551

	Pages.
GMELIN. Expériences toxicologiques sur le titane ,	188
Sur l'osmium ,	189
GODICHAUT Nouvelle espèce de santal ,	557
GUÉRANGER Préparation du lichen ,	351
GUIBOURT. Observations sur l'arsenic , son oxyde et ses sulfures ,	55
Suite des observations sur l'arsenic , etc.	106
Eau pour la bouche , ou esprit de pyrèthre composé ,	196
Observations faites au sujet d'un mémoire de M. Dubuc , intitulé : Notices toxicologiques sur le sublimé corrosif et l'arsenic ,	272
Note sur la racine de Columbo , vraie et fausse ,	34
Rapport fait à la section de pharmacie de l'Académie royale de médecine , sur plusieurs substances qui lui ont été offertes par M. Lesson ,	465
Fin du rapport fait par M. Guibourt à la section de pharmacie de l'Académie royale de médecine , sur plusieurs substances qui lui ont été offertes par M. Lesson ,	538
Histoire abrégée des drogues simples. Extrait ,	605
GUITTON. Sur l'emploi des pommes de terre comme anti-scorbutique ,	287
 HENRY père. Deuxième partie d'un mémoire sur l'émétique et sur les moyens de l'obtenir toujours pur ,	 1
Recette du baume de Chiron ,	243
Essai chimique sur une casse d'Amérique ,	370
Procédé pour la distillation de l'eau de fleurs d'oranger ,	357
HENRY et VIREY. Rapport sur un mémoire de M. Chatelain ,	40
HENRY fils. Analyse de l'eau de Bonne ,	293
HENRY fils et PAYEN. Note sur la patate douce , variété à peau rose , cultivée en France ,	25
Note sur l'albumine et la matière caséuse du lait et des amandes émulsives ,	156
HENSMANS. Sur l'alcool ,	45
HOTTOT et TASSART. Rapport sur l'emploi des cantharides vermoulues ,	253
HOUTON-LABILLARDIÈRE. Nouveau chloromètre ,	131
Chloromètre ,	251
HUFELAND. Propriétés cosmétiques du borax ,	591
HUME. Sur l'emploi de la ventouse.	351

	Pages.
INSTITUT. Ses séances, 38, 85, 136, 199, 244, 292, 355, 396, 452, 507,	553
JULIA-FONTENELLE. Distillation de l'alcool avec la chaux,	46
De l'action de l'alcool contre les dangers des vapeurs du chlore,	95
Note sur l'usage des pommes de terre contre le scorbut,	129
Des effets du protoxide d'azote sur le corps humain,	132
Notice sur des substances végétales et animales faisant partie de la collection des antiquités égyptiennes de M. Passalacqua,	484
KUNSTMANN. Formule d'un médicament propre à préserver de la scarlatine,	442
KUPFFER. Analyse de l'air atmosphérique de Kasan,	244
LABARRAQUE. Note sur la préparation des chlorures désinfectans,	516
LALANDE. Note sur la préparation de la thridace,	479
LASSAIGNE. Examen chimique d'une matière trouvée dans un kyste de l'ovaire d'une jeune fille,	22
Notice sur une nouvelle espèce de calcul biliaire dans les ani- maux,	49
Observations sur une altération pathologique du tissu adipeux chez le mouton,	163
Recherches sur la cause de la coloration jaune de la peau et des liquides chez les nouveau-nés atteints d'ictère,	264
Note relative au mémoire de M. Dublanc jeune,	349
Observations chimiques sur un liquide noir vomé dans une ma- ladie cancéreuse de l'estomac,	412
Analyse des concrétions trouvées dans un kyste situé dans le mé- sentère d'un taureau affecté de la phthisie tuberculeuse.	521
LASSAIGNE et LEURET. Recherches expérimentales dans le but de découvrir la présence de l'acide hydrocyanique, long-temps après la mort, chez les animaux empoisonnés par cette subs- tance et exhumés,	561
LAUGIER. Note sur une concrétion des amygdales.	105
Sur la présence du cuivre dans les cheveux d'un ouvrier fon- deur de ce métal.	119
Article nécrologique sur Proust.	402
LAVINI. Calculs intestinaux énormes,	198
LEBAILLIF. Examen microscopique de la lupuline,	501
LECANU Rapport sur une note de M. Peretti, relative au carbo- nate de potasse,	299

	Pages.
LECANT et BUSSY. Distillation de l'huile de ricin,	507
Distillation de la cétine,	<i>ibid.</i>
Action de l'acide nitrique sur la graisse,	558
LESIEUR. Sur l'administration de divers médicamens par le système cutané,	356
LESSON. Rapport de M. Guibourt sur plusieurs substances offertes à l'Académie royale de médecine par M. Lesson	465
Fin du rapport fait par M. Guibourt à la section de pharmacie de l'Académie royale de médecine, sur plusieurs substances qui lui ont été offertes par M. Lesson,	538
LEURET et LASSAIGNE. Recherches expérimentales dans le but de découvrir la présence de l'acide hydrocyanique, long-temps après la mort, chez les animaux empoisonnés par cette substance et exhumés,	561
LIMOUSIN-LAMOTHE. De l'emploi des cantharides vermoulues pour préparer la pommade épispastique,	143
LOISEAU. Observation sur le traitement des calculs, au moyen du bi-carbonate de soude,	593
MARION. Huile de cornouiller sanguin,	350
Note sur l'onguent rosat ioduré,	351
MASUYER. Traitement de l'ivresse par l'acétate d'ammoniaque,	245
Présence de l'acide urique dans les concrétions ostéoformes des artères et des veines,	246
MENIGAULT. Analyse de la poudre de Laeyson,	134
MIQUEL. Traitement des calculs par le bi-carbonate de soude,	596
MOREAU DE JONNÈS. Fièvre jaune,	452
MORIN. Nouveau moyen chlorométrique,	248
Recherches chimiques sur les fleurs de molène, <i>verbascum thapsus</i> ,	223
Analyse d'un sang provenant d'un anévrisme,	293
MOUCHOUS. Procédé pour perforer les bouchons,	135
NAVIER. Chemin en fer de Paris au Havre,	292
NEES D'ESENBECK. Sur la coloration artificielle des vins rouges,	289
Analyse des roccella tinctoria et lecanora tartarea,	290
OLLIVIER et BARRUEL. Examen chimique de taches observées sur un linge dans un cas de médecine légale,	565
ORFILA. Empoisonnement par le sulfure d'arsenic,	153

	Pages.
Traité des poisons tirés des trois règnes. Extrait,	406
Valeur de l'extrait de pavot indigène,	453
PANNETIER. Formule des pastilles de magnésie au cacao ,	198
PAYEN. Procédé pour extraire le sucre cristallisable des betteraves,	34
Analyse d'un minéral de soufre d'Ambert (Puy-de-Dôme),	44
Note sur les topinambours ,	63
Description de nouveaux filtres ,	67
Observations sur le nouveau chloromètre ,	194
Note sur la fécule de topinambour et celle d'igname ,	237
Acide sulfo-naphtalique ,	322
Note sur une nouvelle ventouse ,	443
Citation sur les pierres lumineuses ,	455
Description des appareils de l'apothecary's-hall , à Londres ,	471
Préparation du chlorure de soude médicinal ,	513
Sucre cristallisé régulièrement , extrait du melon ,	559
PAYEN et CHEVALLIER. Traité de la pomme de terre. Extrait ,	255
PAYEN et HENRY fils. Note sur la patate douce , variété à peau rose , cultivée en France ,	25
Note sur l'albumine et sur la matière caséuse du lait et des amandes émulsives ,	156
PELLETAN GAB. et CHEVALLIER. Note sur le zanthoxylum des Ca- raïbes , ou Clavallier des Antilles ,	314
PELLETIER. Emploi du charbon animal , pour arrêter les progrès d'une maladie qui détruisait les carpes d'un étang .	41
Préparation de la caféine ,	295
PESCHIER. Sur la composition de l'urine d'une personne hysté- rique ,	234
PETIT. Sur l'existence de la morphine , de la narcotine et de l'a- cide méconique dans l'extrait de pavot d'Orient cultivé en France ,	93
Teinture avec le bahbla ,	357
PICHONNIER fils. Observations sur l'écorce de racine de grenadier ,	77
PIORY. Observations sur l'emploi de la ventouse ,	357
Pleximètre ,	600
* PIUSSAN. Analyse d'un remède empirique ,	300
Décoloration des huiles au moyen du charbon animal ,	448
PLISSON. Procédé pour la préparation du baume opodeldoch ,	558

	Pages.
PLANCHE. Rapport sur le seigle ergoté,	201
Formation du tartrate de cuivre dans le vinaigre,	358
Moyen propre à faciliter l'application externe des extraits de plantes vireuses,	559
PLANCHE et SOUBEYRAN. Sur l'action réciproque de l'iode et du mercure doux,	558
POPE. Nouveau mode de préparation de l'huile de croton tiglium, suivi d'expériences physiologiques sur l'action des semences de cette plante,	502
POUTET. Nouveau manuel du raffineur de sucre. Extrait,	511
PRÉVEL. Examen chimique d'une concrétion du larynx, ou autres parties des voies aériennes,	279
Note sur une affaire de faux en écriture.	490
Note sur un sparadrapier,	494
PRÉVOST. Observations microscopiques sur la moule des peintres,	90
PROUST. Article nécrologique; par M. Laugier,	402
RASPAIL. Sur le développement de la fécule,	38
Note sur l'amidon,	301
REGNARD. Examen chimique d'une concrétion des amygdales,	284
RICHARD Achille. Note sur la racine de caïna.	239
RICORD. Mémoire sur le mancenillier vénéneux,	212
RIGATELLI. Nouveau sel dont les propriétés égalent celles du sulfate de quinine,	449
ROBINET. Note sur un moyen de purifier les substances cristallisées,	69
Traduction des expériences ayant pour objet de déterminer l'action qu'exercent sur l'économie animale plusieurs substances métalliques; par M. Gmelin,	188
Appareil propre à opérer la dissolution des calculs,	246
Préparation de la moutarde pour sinapismes,	347
Essai sur l'affinité organique. Extrait.	354
Analyse de la poudre de Sedlitz des Anglais,	394
Sur l'alcool de savon,	481
Extraction de la morphine,	602
ROBIQUET. Lettre sur l'opium,	101
Note sur l'emploi du bi-carbonate de soude dans le traitement des affections calculeuses,	139

	Pages.
Remarque sur la préparation du sulfate de quinine,	400
ROBIQUET et COLIN. Notice sur la garance et sur sa matière colorante ,	429
ROBIQUET. Teinture par application avec la garance,	557
ROUSSEAU. Moyen de détruire les limaçons,	505
SÉGALAS. Sonde aspirante ,	399
Extrait d'un mémoire sur cette question : le sang peut-il être siège de maladies?	498
Fin du rapport de M. Ségalas, sur le mémoire de M. Ricord, relatif au mancenillier vénéneux ,	541
Expériences sur l'insufflation dans les poumons des asphyxiés,	553
Nouveaux moyens d'explorer le canal de l'urèthre ,	555
SERRULAS. Décomposition de l'oxalate de plomb par le potassium,	556
SOCIÉTÉ DE CHIMIE MÉDICALE de Paris. Ses séances, 46, 94, 144, 205, 254, 300, 360, 401, 457, 509, 559	
SOCIÉTÉ DE PHARMACIE de Paris. Ses séances. 44, 94, 143, 204, 253, 299, 359, 400, 456, 558	
SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE. Ses séances. 43, 87, 141, 202, 248, 296, 358, 399, 453	
SOMMERVILLE (Mad. de). Aimantation par le rayon violet,	201
SOUBRYRAN. Sur les hydrochlorates d'ammoniaque et de mercure,	247
Sur les nitrates ammoniaco-mercuriels,	556
SOUBEYRAN et PLANCHE. Sur l'action réciproque de l'iode et du mercure doux ,	558
TASSART et HOTTOT. Rapport sur l'emploi des cantharides vermoulues ,	253
THÉNARD et DARCET. Mastic hydrofuge ,	200
TORDEUX. Analyse chimique de l'eau de l'Escaut,	522
TOUCHALAUME et BÉCOEUR. Analyse de l'eau de Pougues de Château-Gontier,	178
TOUERY. Sur la présence de l'émétine dans l'iris de Florence,	448
TURNER. Note sur la préparation de l'hydriodate de potasse.	74
VARIÉTÉS,	95, 129, 289, 393, 449, 549, 589
VAUDIN. Notice sur l'action de l'acide nitrique sur la rhubarbe,	186
VAUQUELIN. Analyse des cendres de l'Etna,	39
Silice cristallisée sur de la fonte,	42
Analyse du tartre des dents,	97

	Pages.
Sur la présence du fer dans le sang ,	295
Analyse d'une pierre de coco ,	399
Examen d'une variété de manganèse ,	409
VAVASSEUR et MILNE EDWARDS. Manuel de matière médicale. Ex- trait,	48
VICAT. Sur les cimens,	85
VILLERMÉ. Sur les causes des différences dans la mortalité dans les arrondissemens de Paris ,	89
VILLENEUVE. Suicide par étranglement ,	598
VIREY. Sur le patchouli,	138
Inne, médicament chinois,	457
VIREY et HENRY. Rapport sur un mémoire de M. Chatelain,	40
WIEGMANN. Sur la présence de l'acide phosphorique dans les brouillards,	291



TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES,

CONTENUES DANS LE TOME SECOND.

	Pages.
ABSORPTION. Sur l'absorption; par M. Barry,	244
ACIDE ACÉTIQUE. Note; par M. Casaseca,	127
ACIDE CARBONIQUE. Son emploi à l'état liquide, comme force motrice; par M. Brunel,	203
ACIDE CARBONIQUE. De l'action qu'il exerce sur l'économie animale; par M. Collard de Martigny,	396
ACIDE HUMIQUE; par Doebereiner,	551
ACIDE HYDROCYANIQUE. Recherches expérimentales dans le but de découvrir la présence de l'acide hydrocyanique, long-temps après la mort, chez les animaux empoisonnés par cette substance et exhumés; par MM. Leuret et Lassaigue,	561
ACIDE PYROLIGNEUX. Sa purification par le charbon animal; par M. Berzélius,	242
ACIDE SULFO-NAPHTALIQUE; par M. Payen,	322
ACIDE NOUVEAU; par M. Gay-Lussac,	589
AFFINITÉ. Essai sur l'affinité organique; par M. Robinet. Extrait,	354
AIMANTATION PAR LE RAYON VIOLET; par Mad. de Sommerville,	201
AIR ATMOSPHÉRIQUE DE KASAN. Son analyse; par M. Kuppfer,	244
ALCOOL. Sur l'alcool; par M. Hensmann,	45
Sa distillation avec la chaux vive; par M. Julia-Fontenelle,	46
De l'action de l'alcool contre les dangers des vapeurs de chlore, par M. Julia-Fontenelle,	95
ALCOOL de savon. Formule; par M. Robinet,	481
ALIZARIN. Notice sur la garance et sur sa matière colorante,	429
ALTÉRATION PATHOLOGIQUE. Observations sur une altération pathologique du tissu adipeux chez le mouton; par M. Lassaigue.	163
ALTHÉINE; par M. Bacon,	551
AMANDES. Note sur l'albumine et la matière caséuse du lait et des amandes émulsives; par MM. Payen et Henry fils,	156

	Page
AMIDON. Note de M. Raspail,	301
ANTIMOINE. Sa combinaison avec le fluor; par M. Dumas,	297
ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES. Notice sur des substances végétales et animales faisant partie de la collection des antiquités égyptiennes de M. Passalacqua; par M. Julia-Fontenelle,	484
APPAREILS DE L'APOTHECARY'S-HALL à LONDRES, décrits par M. Payen,	471
ARSENIC. Observations sur l'arsenic, son oxide et ses sulfures; par M. Guibourt,	55
Suite des observations sur l'arsenic, son oxide et ses sulfures; par M. Guibourt,	106
Observations faites au sujet d'un mémoire de M. Dubuc, intitulé: <i>Notices toxicologiques sur le sublimé corrosif et l'arsenic</i> ; par M. Guibourt,	272
Sa combinaison avec le fluor; par M. Dumas,	297
AVA. Racine,	538
BAHBLA. Teinture avec le bahbla, par M. Petit,	357
BATATE DOUCE. Note sur la patate, variété à peau rose, cultivée en France; par MM. Payen et Henry fils,	25
BAUME de chiron. Recette; par M. Henry,	243
BAUME de copahu. Moyen pour reconnaître sa falsification; par M. Blondeau,	41
BAUME OPODELDOCH. Procédé par M. Plisson,	558
Procédé par M. Delondre,	603
BETTERAVE. Procédé pour extraire le sucre cristallisable des betteraves; par M. Payen,	34
BI-CARBONATE DE SOUDE. Son emploi dans le traitement des affections calculeuses; par M. Robiquet,	139
BISSUS PURPUREA ET RUBRA, observé par M. Boutron,	453
BORAX. Propriétés cosmétiques du borax; par M. Hufeland,	591
BOUCHONS. Procédé pour les perforer, par M. Mouchous,	135
BRÉVILLARDS. Contiennent de l'acide phosphorique; par M. Wiegmann,	290
CAFÉINE. Sa préparation; par M. Pelletier,	294
Sa préparation; par M. Garot,	295
CAÏNCA. Note sur la racine de <i>caïnca</i> ; par M. Achille Richard,	239
CALCULS. Leur traitement par le bi-carbonate de soude; par M. Robiquet,	139

	Pag
Observation sur le traitement des calculs, au moyen du bi-carbonate de soude; par M. Loiseau,	593
Leur traitement par le bi-carbonate de soude; par M. Miquel,	596
CALCULS. Appareils propres à opérer leur dissolution; par M. Robinet,	246
CALCUL BILIAIRE. Note sur une nouvelle espèce de calcul biliaire dans les animaux; par M. Lassaigne,	49
CALCULS INTESTINAUX ÉNORMES; par M. Lavini,	198
CANCER. Observations chimiques sur un liquide noir vomé dans une maladie cancéreuse de l'estomac; par M. Lassaigne,	412
CANTHARIDES VERMOULUES. Leur emploi pour préparer la pommade épispastique; par M. Limousin-Lamothe,	143
CANTHARIDES VERMOULUES. Sur leur emploi; par MM. Hottot et Tassart,	253
Nouvelle observation sur leur emploi; par M. Derheims,	401
CAOUTCHOUC. Son analyse; par M. Faraday,	141
CARBONATE DE POTASSE. Rapport de M. Lecanu sur une note de M. Peretti,	299
CASSE. Essai chimique sur une casse d'Amérique; par M. Henry père,	370
CENDRES DE L'ETNA. Leur analyse; par M. Vauquelin,	39
CERAMBRIX MOSCHATUS; par M. Farines,	138
CESTREAU TINCTORIAL. Note; par M. Chereau,	346
CÉTINE. Distillation de la cétine; par MM. Bussy et Lecanu,	507
CHARANÇONS. Moyen propre à les détruire,	358
CHARBON ANIMAL. Son emploi pour arrêter une maladie régnant sur les carpes d'un étang; par M. Pelletier,	41
CHEMIN EN FER DE PARIS AU HAVRE; par M. Navier,	292
CHEVEUX. Sur la présence du cuivre dans les cheveux d'un ouvrier-fondeur de ce métal; par M. Laugier,	119
CHEVEUX DES NATURELS DE LA NOUVELLE-IRLANDE,	538
CHIMINGA. Racine.	467
CHLOROMÈTRE de M. Houton-Labillardière,	131, 251
Observation sur le nouveau chloromètre; par M. Payen,	194
Nouveau moyen chlorométrique; par M. Morin,	248
CHLORURE DE BORE; par M. Dumas,	298
CHLORURE DE CHAUX. Note sur la préparation du chlorure de chaux, destiné au blanchiment et à la désinfection; par M. Chevallier,	172

	Pages.
CHLORURE DE CHRÔME; par M. Dumas,	297
CHLORURES DÉSINFECTANS. Note sur leur préparation; par M. Larraque,	165
Note par MM. Darcet et Gauthier de Claubry,	568
CHLORURE DE SOUDE MÉDICINAL. Sa préparation; par M. Payen,	513
CIMENS Note; par M. Vicat,	85
Causes de leur solidification,	88
CIRE. Sur sa nature; par MM. Boudet fils et Boissenot,	604
COCHENILLE. Sa naturalisation en Espagne,	292
CODE PHARMACEUTIQUE FRANÇAIS. Nouvelle édition; par M. Fée.	
Extrait,	560
COLORATION EN BLEU DES LIQUEURS ALCOOLIQUES; par M. Camus,	456
COLORATION JAUNE. Recherches sur la cause de la coloration jaune de la peau, et des liquides chez les nouveau-nés atteints d'ictère; par M. Lassaigue,	264
COLUMBO. Note sur la racine de columbo, vraie et fausse; par M. Guibourt,	334
CONCOURS pour les places d'élèves en pharmacie des hôpitaux et hospices civils de Paris, an 1826,	352
CONCRÉTION. Note sur une concrétion des amygdales; par M. Laugier,	105
Examen chimique d'une concrétion du larynx, ou autres parties des voies aériennes; par M. Prével,	279
Examen d'une concrétion des amygdales; par M. Regnard,	284
Analyses de concrétions trouvées dans un kyste situé dans le méésentère d'un taureau affecté de la phtisie tuberculeuse; par M. Lassaigue,	521
CONCRÉTIONS OSTÉOFORMES DES ARTÈRES ET DES VEINES. Contiennent de l'acide urique; par M. Masuyer,	246
COQUE DU LEVANT. Essais chimiques sur la coque du Levant; par M. Casaseca,	81
COTON. Moyen pour apprécier les quantités de laine mélangée au coton dans divers tissus.	595
COULEUR. Analyse d'une poudre qu'on vend à Paris aux bijoutiers sous le nom de couleur; par M. Casaseca,	185
CRYPTOGAMES. Essai sur les cryptogames des écorces exotiques officinales; par M. Fée. Extrait,	145
DÉPRESSION du mercure dans les tubes barométriques; par M. Dulong,	248

DÉSINFECTION DE L'ALCOOL. Procédé proposé par M. Ferrary, Extrait d'un rapport fait à l'Académie de médecine, sur un tra- vail de M. Accarie, ayant pour objet la désinfection de l'al- cool qui a servi à conserver des matières animales; par M. Chevallier,	506 384
DÉSINFECTION de l'égout de la rue du Chemin-Vert,	453
DIGITALE POURPRÉE. Son analyse; par M. Dulong, d'Astafort,	94
Sur son principe actif; par M. Dulong, d'Astafort,	558
DISPENSARE (NOUVEAU) d'Edimbourg de Duncan, traduit par M. Pelouze, avec des notes; par MM. Robiquet et Chereau. Extrait,	510
DISTILLATION. Supplément à mon premier mémoire sur la distilla- tion des corps gras; par M. Dupuy,	377
EAU DE BOURRASSOL. Son analyse; par M. Bernadet,	300
EAUX DE CHAUDES-AIGUES. Déposent du sulfure de fer; par M. Ber- thier,	296
EAUX DE EILSEN. Nouvelles recherches physico-chimiques sur les eaux sulfureuses et sur les boues de Eilsen; par M. Du Ménil,	570
EAU DE FLEURS D'ORANGER. Procédé indiqué par M. Henry,	357
EAU DE L'ESCAUT. Son analyse; par M. Tordeux,	522
EAU DISTILLÉE DE FLEURS DE SUREAU. Observation de M. Gleitzmann,	551
EAU MINÉRALE DE POUQUES DE CHATEAU-GONTIER. Son analyse; par MM. Bécœur et Touchalaume,	178
EAU POUR LA BOUCHE; par M. Guibourt,	196
EAUX MÉTÉORIQUES. Contiennent une matière organique,	84
EAU DE LA ROCHE-POSÉE. Son analyse; par M. Dussaut,	93
EAU SULFUREUSE DE BONNE. Son analyse; par M. Henry fils.	233
ÉMÉTIQUE. Deuxième partie d'un Mémoire sur l'émétique, et sur les moyens de l'obtenir toujours pur; par M. Henry père,	1
Moyen de découvrir le tartrate acide de potasse dans l'émé- tique,	18
EMPOISONNEMENT par le solanum mammosum. Par M. Des-Allieurs fils,	30
EMPOISONNEMENT par le sulfure d'arsenic; par M. Orfila,	153
EMPOISONNEMENT par l'acide sulfurique; par M. Correa de Serra fils,	209
EMPOISONNEMENT causé par le fromage; par M. Bruck,	450
Sur l'emploi du fer métallique comme antidote; par MM. Dumas et Milne-Edwards,	455

	Pages
EMPOISONNEMENT par l'acide hydrocyanique, prévenu par l'emploi du sous-carbonate d'ammoniaque; par M. Dupuy,	157
ENCRE INDÉLÉBILE. Procédé de M. Derheims,	204
ENDUIT SABURRAL. Examen chimique de l'enduit, dit saburral, de la langue, et inductions nouvelles sur la formation du tartre des dents par le dépôt de la substance de cet enduit; par M. Denis,	340
ESPRIT DE PYRÈTHRE composé par M. Guibourt,	196
ÉTRANGLEMENT. Suicide par étranglement; par M. Villeneuve,	598
EUPHORBIA LATYRIS. Notice sur les moyens d'obtenir l'huile des graines de l'euphorbia latyrus; par M. Chevallier,	78
EVERRATION. Opération propre à prévenir la rage,	87
EXHALATION. Recherches expérimentales sur l'exhalation pulmonaire; par MM. Breschet et Edwards,	421
EXTRAIT DE PAVOT INDIGÈNE. Son emploi pour remplacer l'opium; par M. Dronsart,	398
Analyse de plusieurs extraits de pavots cultivés en France; par M. Dublanc jeune,	399
Son degré d'activité; par M. Orfila.	453
EXTRAITS VIREUX. Moyen propre à faciliter leur application externe; par M. Planche,	559
FAUX EN ÉCRITURE. Note sur une affaire de faux en écriture; par M. Prével,	490
FÉCULE. Sur le développement de la fécule; par M. Raspail,	38
FÉCULE DE TOPINAMBOUR ET D'IGNAME; par M. Payen,	237
FIÈVRE JAUNE. Rapport de M. Renauldin,	92
Note par M. Moreau de Jonnés,	452
FILTRES. Description de nouveaux filtres; par M. Payen,	67
Note sur un moyen de purifier les substances cristallisées; par M. Robinet,	69
FORTE DE FER ET SILICE CRISTALLISÉE; par M. Vauquelin,	42
FRACTURE DU STERNUM; par M. Chaussier,	292
FROMAGE. Empoisonnement causé par le fromage; par M. Bruck,	450
GARANCE. Notice sur la garance et sur sa matière colorante; par MM. Robiquet et Colin,	429
Teinture par application au moyen de la garance; par M. Robiquet,	557

	Pages.
GÉLATINE DES OS DU MAMMOUTH,	489
GOMME DU MIMMOSA DECURRENS,	539
GRAISSE. Action qu'exerce l'acide nitrique sur cette substance; par MM. Bussy et Lecanu,	558
GRAVURE. Nouveau procédé,	596
GRENADIER. Observation sur l'écorce de racine de grenadier; par M. Pichonnier fils,	77
Efficacité de sa racine pour expulser le tœnia; par M. Dela- porte,	301
GUI. Sur la cause de la direction des radicules du gui; par M. Du- trochet,	138
GUIMAUVE. Son analyse; par M. Bacon,	551
HISTOIRE ABRÉGÉE DES DROGUES SIMPLES; par M. Guibourt. Ex- trait,	605
HOUBLON. Des principes actifs du houblon,	527
HUILE DE CORNOUILLER SANGUIN,	86
Note par M. Marion,	350
HUILE DE CAÏOUPOUTI,	541
HUILE DE CROTON TIGLIUM. Nouveau mode de préparation de cette huile, et expériences physiologiques sur l'action des semences qui la fournissent; par M. Pope,	502
HUILE DE GIROFLE. Traitée par l'acide nitrique; par M. Bonastre.	93
HUILE DE PETITE VALÉRIANE. Sa coloration par l'acide nitrique; par M. Bonastre,	453
HUILE DE RICIN. Sa distillation; par MM. Bussy et Lecanu,	507
HUILE DE TÉRÉBENTHINE. Sur la matière solide qui se forme dans l'huile de térébenthine exposée au contact de l'air; par M. Boissenot,	143
HUILES. Leur décoloration au moyen du charbon animal; par M. Piussan,	448
HYDRIODATE DE POTASSE. Note sur la préparation de l'hydriodate de potasse; par Turner,	74
Essais chimiques pour démontrer la pureté de l'hydriodate de potasse; par M. Dublanc jeune,	120
HYDRES VERTES. Sur leur mode de reproduction; par M. de Blain- ville,	296
HYDROCHLORATE D'AMMONIAQUE ET DE MERCURE; par M. Soubeyran,	247

	Pages.
INNE. Médicament chinois; par M. Virey,	457
INSUFFLATION. Expériences sur l'insufflation dans les poumons des asphyxiés; par M. Ségalas,	553
IODE. Sa présence dans les fluides des individus qui font usage de cette substance; par M. Cantu,	291
Son influence sur les germinations; par M. Cantu,	391
IODE ET MERCURE DOUX. Sur leur action réciproque; par MM. Planche et Soubeyran,	553
IRIS DE FLORENCE. Contient de l'émétine; par M. Touery,	448
IVRESSE. Son traitement par l'acétate d'ammoniaque; par M. Masuyer,	245
 JALAPINE. Extraite par M. Chevallier,	 357
JUSQUIAME. Formule d'un sirop de jusquiame; par M. Chevallier,	36
Note sur les semences de jusquiame blanche; par M. Chereau,	441
 KYSTES. Examen chimique d'une matière trouvée dans un kyste de l'ovaire d'une jeune fille; par M. Lassaigne,	 22
 LAIT. Note sur l'albumine et la matière caséuse du lait et des amandes émulsives; par MM. Payen et Henry fils,	 156
LICHEN. Analyse du roccella tinctoria et du lecanora tartarea; par M. Nees d'Esenbeck,	290
Sa préparation; par M. Guéranger,	351
LIGATURE. De son emploi pour arrêter l'effet des poisons introduits dans le tissu cellulaire; par M. Bouillaud,	398
LIMAÇONS. Moyen pour les détruire; par M. Rousseau,	505
LIQUIDE MORBIDE. Examen chimique d'un liquide trouvé dans la vésicule du fiel d'un homme qui est mort ayant une affection squirreuse du pancréas, et une jaunisse consécutive à cette affection; par M. Chevallier,	461
LITHINE. Son existence dans les eaux de Pyrmont; par M. Brandes,	84
LUPULINE. Examen microscopique de la lupuline; par M. Lebaillif,	501
 MALADIE VÉNÉRIENNE CHEZ LES NOUVEAU-NÉS; par M. Bourgogne.	
Extrait,	99
MANCENILLIER VÉNÉNEUX. Suite du rapport de M. Ségalas sur le Mémoire de M. Ricord, relatif au mancenillier vénéneux,	212

	Pages.
Fin du rapport de M. Ségalas sur le Mémoire de M. Ricord, relatif au mancenillier vénéneux,	341
MANGANÈSE. Examen d'une variété de manganèse; par M. Vauquelin,	409
MANGANÈSE DE SAINT-JULIEN. Contient de l'acide tungstique; par M. Chevallier,	453
MANGLIER ROUGE,	42
MANUEL DE MATIÈRE MÉDICALE; par MM. Milne Edwards et Vavas- seur. Extrait,	48
MANUEL DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET DE BOTANIQUE; par M. An- quetin,	408
MASSOHY OU MASSOY, écorce,	466
MASTIC HYDROFUGE; par MM. Thénard et Darcet,	200
MATIÈRES FÉCALES. Analyse d'une substance formant le 0,8 des ma- tières fécales rendues par un malade atteint d'ictéricie, par M. Fabrice,	383
MELON. Sucre cristallisé de melon; par M. Payen,	559
MERCURIALE. Analyse de la mercuriale; par M. Feneulle,	116
MOLÈNE. Recherches chimiques sur les fleurs de molène; <i>verbascum</i> <i>thapsus</i> ; par M. Morin,	223
MONOCOTYLÉDONES. Mémoire sur les végétaux connus sous le nom de monocotylédones, 1 ^{re} partie; par M. Fée,	305
Mémoire sur les végétaux connus sous le nom de monocotylé- dones, 2 ^e partie; par M. Fée,	362
MONSTRUOSITÉS; par M. Geoffroy Saint-Hilaire,	245, 250, 509
MORPHINE. Recherches sur la non-existence de la morphine dans le sang et dans les urines; par M. Dublanc jeune,	257
Note relative au Mémoire de M. Dublanc; par M. Lassaigne,	349
Sur son extraction; par M. Robinet,	602
MORTALITÉ. Sur les causes des différences dans la mortalité des arrondissemens de Paris; par M. Villermé,	89
MORTALITÉ; par M. Benoiston de Châteauneuf,	136
MOULE DES PEINTRES. Observations microscopiques; par M. Pré- vost,	90
MOUTARDE. Préparation de la moutarde pour sinapismes; par M. Robinet,	347
MURIDE. Nouvel élément découvert dans les eaux de la mer; par M. Balard,	388

	Pages.
Rapport sur un mémoire de M. Balard, relatif à une nouvelle substance; par MM. Vauquelin, Thénard et Gay-Lussac,	445
NITRATES AMMONIACO-MERCURIELS. Sur ces nitrates; par M. Soubeyran,	556
NOIX DE SASSAFRAS. Substance grasse qu'elles contiennent; par M. Chevallier,	139
NOMENCLATURE (nouvelle) PHARMACEUTIQUE; par M. Chereau. Extrait,	206
NOTICE SUR LES TRAVAUX CHIMICO-PHARMACEUTIQUES DE M. BOREL. Extrait,	458
NOUVEAU MANUEL DU RAFFINEUR DE SUCRE; par M. Poutet. Extrait,	511
NOUVELLES RÈGLES DE L'ART DE FORMULER; par M. Briant. Extrait,	<i>ibid.</i>
OEUF DU BARBEAU COMMUN. Leur analyse; par M. Dulong, d'As- tafort,	456
ONGUENT ROSAT IODURÉ. Note; par M. Marion,	351
OPIUM. Lettre; par M. Robiquet,	101
OSMIUM. Expériences toxicologiques sur l'osmium; par M. Gmelin,	188
OXALATE DE PLOMB. Sa décomposition par le potassium; par M. Sérullas,	556
OXIDATION DU FER. Note sur l'oxidation du fer et sur l'existence de l'ammoniaque dans les oxides de fer naturels; par M. Chevallier,	139
OXIDE DE MANGANÈSE. Analysé par M. Bouisse,	299
PAIN FAIT AVEC LA RACINE DE FOUGÈRE,	467
PASTILLES DE MAGNÉSIE AU CACAO, par M. Pannetier,	198
PATCHOULI; par M. Virey,	138
PAVOTS BLANCS. Contiennent peu de morphine; par M. Chevallier,	93
PAVOT D'ORIENT CULTIVÉ EN FRANCE. Existence de la morphine, de la narcotine et de l'acide méconique dans son extrait; par M. Petit,	93
PIERRE DE COCO,	465
PIERRE DE COCO. Son analyse; par M. Vauquelin,	399
PIERRES LUMINEUSES. Citation; par M. Payen,	455

PHOSPHORE. Sur la combinaison du phosphore et de l'arsenic; par M. Dumas,	43
PLATINE. Minerai de ce métal; par M. Boussingault,	397
PLEXIMÈTRE. Par M. Piory,	600
POIX BLANCHE COMME EMBLATRE; par M. Chereau,	126
POLYGALA. Analyse du polygala de Virginie; par M. Feneulle,	431
Note par M. Fougeron,	549
POMMADE. Recette d'une pommade anti-dartreuse; par M. Chevallier,	126
POMMES DE TERRE. Note sur leur usage contre le scorbut; par M. Julia-Fontenelle,	129
POMME DE TERRE. Traité de la pomme de terre; par MM. Payen et Chevallier. Extrait,	255
POMMES DE TERRE. Leur emploi comme anti-scorbutique; par M. Guitten,	287
POUDRE DE LAEYSON. Son analyse; par M. Menigault,	134
POUDRE DE SEDLITZ DES ANGLAIS; par M. Robinet,	394
PRÉPUCE. Moyen de l'élargir; par M. Cloquet,	44
PROTOXIDE D'AZOTE. De ses effets sur le corps humain; par M. Julia-Fontenelle,	132
PRIX PROPOSÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS,	147
PRIX PROPOSÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE CAEN,	152
PRIX PROPOSÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,	460
PRIX PROPOSÉ PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE DE BORDEAUX,	608
PURIFICATION. Note sur un moyen de purifier les substances cristallisées; par M. Robinet,	69
RAGE. Sa cause attribuée à une matière vermiforme de la langue,	87
RAPPORT GÉNÉRAL SUR LES TRAVAUX DU CONSEIL DE SALUBRITÉ DE NANTES. Extrait,	459
RECHERCHES D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE PATHOLOGIQUES; par M. Denis. Extrait,	407
RÉCIPIENT FLORENTIN. Note sur une modification apportée au récipient florentin, pour le rendre propre à recueillir les plus petites portions d'huiles volatiles plus légères que l'eau; par M. Chevallier,	66
RÉCRÉATIONS CHIMIQUES D'ACCUM, traduites en espagnol; par M. Casaseca. Extrait,	458
RÉSINE DAMMAR,	469

	Pages.
RÉSINE INCONNUE D'UN ARBRE DE LA NOUVELLE-GUINÉE,	468
RÉSINE DE L'EUCALYPTUS RESINIFERA,	540
RÉSINE DU PIN MARITIME. Sa nature acide; par M. Dives,	42
RHUBARBE. Notice sur l'action de l'acide nitrique sur la rhubarbe; par M. Vaudin,	186
SANG. Sur le fer qu'il contient; par M. Vauquelin,	295
SANG. Extrait d'un mémoire sur cette question : Le sang peut-il être siège de maladies? par M. Ségalas,	202, 488
SANG ALTÉRÉ. Ses propriétés vénéneuses; par M. Dierbach,	291
SANG PROVENANT DES ANÉVRISMES. Son analyse; par M. Morin,	293
SANGSUES. Rapport sur un mémoire de M. Chatelain; par MM. Henry et Virey,	40
SANTAL. Nouvelle espèce; par M. Godichaut,	557
SCARLATINE. Formule d'un médicament propre à préserver de la scarlatine; par Kunstmann,	442
SEIGLE ERGOTÉ. Rapport de M. Planche,	201
SEL NOUVEAU, dont les propriétés égalent celles du sulfate de qui- nine, découvert par M. Rigatelli,	449
SIPHON. Par M. Bréant,	592
SIROP DE CUISINIER. Procédé de M. Barse,	506
SIROP DE GUIMAUVE; par M. Chereau,	440
SIROP DE JUSQUIAME. Formule; par M. Chevallier,	36
SOLANUM MAMMOSUM. Empoisonnement par le —; par M. Des- Alleurs fils,	30
SONDE ASPIRANTE; par M. Ségalas,	399
SOUFRE. Minerai de soufre d'Ambert, Puy-de-Dôme; par M. Payen,	44
Note sur la solubilité du soufre dans l'alcool; par M. Che- vallier,	587
SOURDSET MUETS. Sur leur guérison; par M. Deleau,	137
SPARADRAPIER. Note sur un sparadrapier; par M. Lesant,	494
SPATH FLUOR DE SIBÉRIE. Expériences sur cette substance; par M. Bequerel,	454
STYLET URÉTHRO-CYSTIQUE; par M. Ségalas,	555
SUBLIMÉ CORROSIF. Observations faites au sujet d'un mémoire de M. Dubuc, intitulé : Notices toxicologiques sur le sublimé corrosif et l'arsenic; par M. Guibourt,	272
SUC GOMMO-RÉSINEUX DU COMMIER DE PERNETTY,	538

	Pages.
SUCRE CRISTALLISABLE. Procédé pour extraire le sucre cristallisable des betteraves; par M. Payen,	34
SUCRE DE MELON, par M. Payen,	559
SUIF VÉGÉTAL,	96
SULFATE DE QUININE. Sa falsification,	45
SULFATE DE QUININE. Remarque sur sa préparation, par M. Robiquet,	400
SULFATE DE QUININE. Note sur une nouvelle falsification du sulfate de quinine, et moyen à mettre en usage pour reconnaître cette falsification; par M. Chevallier,	437
SULFATE DE SOUDE. Rapport de MM. Thénard, Vauquelin, Gay-Lussac et Darcet, sur une question relative à ce sel,	199
TACHES. Examen chimique de taches observées sur un linge dans un cas de médecine légale; par MM. Ollivier, d'Angers, et Barruel,	565
TARTRATE DE CUIVRE. Observations sur une circonstance dans laquelle il se forme; par M. Planche,	358
TARTRE DES DENTS. Son analyse; par M. Vauquelin,	97
TANGHIN, fruit,	468
TEINTURES. Sur les teintures en bleu; par M. Chevreul,	355
TÉLÉGRAPHIE. Moyen proposé par un religieux bénédictin,	137
THÉ SOUCHONG. Sa falsification,	96
THÉNARDITE. Son analyse; par M. Casaseca,	359
THERAPEUTIQUE. Mémoire sur l'administration de divers médicaments par le système cutané; par M. Lesieur,	356
THRIDACE. Note sur sa préparation; par M. Lalande fils,	479
Procédé proposé par M. Bergeron,	506
TII, racine,	466
TISSUS ANIMAUX SONT FORMÉS DE GLOBULES; par M. Milne Edwards,	456
TITANE. Expériences toxicologiques sur le titane; par M. Gmelin,	188
TOPINAMBOURS. Note sur les topinambours; par M. Payen,	63
Tourbes. Leur analyse; par M. Brandes,	85
TRAITÉ DES POISONS TIRÉS DES TROIS RÈGNES; par M. Orfila. Extrait,	405
URINE. Sur la composition de l'urine d'une personne hystérique; par M. Peschier,	234
Mémoire sur l'urine; par M. Du Ménil,	327
VAPEURS D'ACIDE HYDROCHLORIQUE. Moyen de les condenser,	85

	Page.
VENTOUSE. Son emploi dans le traitement des morsures des animaux enragés ou venimeux; par M. Farines,	197
Son emploi; par M. Hume,	351
Note sur une nouvelle ventouse; par M. Payen,	443
Observations sur son emploi; par M. Piory,	557
VERRE. Procédé pour le couper; par M. Berzélius,	133
VINS. Note sur leur matière colorante; par M. Chevallier,	202
VINS ROUGES. Sur leur coloration artificielle; par M. Nees d'Essenbeck,	289
ZANTHOXYLUM. Note sur le zanthoxylum des Caraïbes, ou clavier des Antilles; par MM. Chevallier et Gabriel Pelletan,	314
ZINC. Sa combinaison avec le fluor; par M. Dumas,	297

FIN DES TABLES.



IMPRIMERIE DE C. J. TROUVÉ,
rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 16.

